47e ANNÉE. — N° 16.561

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — numéro 10 c.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1917
SAINT CHARLES
SOLEIL: lever 6 h. 45; couch. 4 h. 46
LUNE : D. Q. le 6; nouv. le 14

Industrialisation de l'Arrière

La question des cantonnements de repos, si importante pour l'hygiène comme pour le moral des combattants a été récemment évoquée à la Chambre, et celle-ci a pu se rendre compte que, malgré les mesures prises par l'administration de la guerre, on était encore fort loin d'avoir réalisé dans ces installations le minimum de confort, et même de sécurité, indispensable pour assurer le repos des troupes.

Il semble bien qu'une fois encore l'administration militaire soit tombée là dans son péché habituel. Au lieu de considérer uniquement le but à atteindre, elle a vu d'abord dans l'organisation à établir une possibilité nouvelle de débouchés pour des officiers sans emploi. Son premier souci a été de constituer les *cadres* jugés nécessaires pour ces nouvelles attributions; dans chaque zone de corps d'armée, elle a successivement envoyé vingt-neuf sous-officiers caserniers, vingt et un officiers subalternes, trois officiers supérieurs... et l'on s'en est tenu là.

Il est arrivé ce qui devait fatalement se produire : les officiers ainsi désignés, étant fatigués et incapables de l'activité nécessaire pour surveiller leur zone ou leur cantonnement, sont arrivés très naturellement à considérer qu'en leur donnant cette place on a voulu leur permettre d'attendre en sûreté la fin de la guerre. Comme rien, par ailleurs, dans leur existence antérieure du temps de paix ou du temps de guerre ne les a préparés à cette besogne, et qu'ils n'ont à leur disposition aucun moyen matériel pour l'accomplir, aucune équipe de surveillance, ni de travailleurs, ni secrétaires, ils se bornent à enregistrer les dommages commis par les troupes de passage. En fait, tout comme auparavant, ce sont celles-ci qui doivent faire les travaux de réparations, nettoyer, aménager, construire, suivant le *système D*, c'est-à-dire en *prélevant* à droite et à gauche, dans d'autres cantonnements, les matériaux et les objets utiles à leur installation.

Je n'étonnerai personne en disant que cette « organisation » ne donne que d'assez piètres résultats. Les troupes de passage, ou qui relèvent de tranchées, travaillent peu volontiers, et, comme elles manquent par ailleurs de tout le matériel qui leur serait nécessaire, l'aménagement de leurs abris s'en ressent nécessairement.

On objectera que la critique est aisée; le pense cependant que la simple logique commandait, en la circonstance, de constituer une organisation fixe, moins luxueusement dotée en cadres, mais pourvue, du moins, de quelques ouvriers spécialistes, maçons, charpentiers, menuisiers, peintres et du matériel nécessaire pour établir et aménager les installations avec un minimum de commodités. A qui fera-t-on croire que la chose était impossible et qu'on ne pouvait trouver, dans les bataillons de travailleurs territoriaux, le personnel disponible pour accomplir ces travaux ?

Il y avait d'ailleurs une solution plus simple encore, qui était de confier cette tâche à des civils.

On a tout dit sur le rendement de la main-d'œuvre militaire et constaté cent fois qu'une compagnie, avec ses 150 hommes et ses 4 officiers, fait moins de travail qu'une équipe d'une douzaine d'ouvriers civils convenablement rétribués et surveillés.

Quoiqu'il n'y paraisse pas, un travailleur territorial coûte cher à l'Etat. C'est un homme qu'il faut habiller, nourrir, payer, indemniser pour sa femme et ses enfants; tout cela pour un rendement médiocre, car vous entendez bien que notre homme sait le prix que sont payés à l'arrière les ouvriers d'usine, et la comparaison est trop peu encourageante pour échauffer son zèle. N'y avait-il pas dans l'organisation des cantonnements une expérience intéressante à tenter de cette *industrialisation* des services de l'arrière dont on a beaucoup parlé, mais qu'on paraît avoir un peu trop oubliée ?

Un arrêté du 20 juillet dernier a cependant prévu que les travaux seront, « en principe », exécutés par l'entreprise civile dans la zone de l'arrière des armées. Il a même été convenu que les entrepreneurs se procureraient l'outillage et le personnel qui leur sont nécessaires et que l'autorité militaire leur viendrait en aide « dans la mesure du possible » et mettrait à leur disposition des prisonniers de guerre et des ouvriers indigènes. Il y a là une occasion tout indiquée d'appliquer cette excellente décision.

Pour l'organisation des cantonnements, pour les coopératives, pour toutes les fonctions et les travaux de l'arrière qui n'ont pas besoin d'être accomplis par des militaires, qu'on se décide donc à faire appel à la main-d'œuvre civile. Faisons établir nos camps par des civils payés et surveillés; faisons construire nos routes par des ouvriers civils, décharger les trains militaires par des manœuvres civils: adressons-nous pour tous ces travaux à des entrepreneurs, des industriels, des commerçants, des gens du métier... et renvoyons à leurs occupations tous ceux qu'on emploie à ces *travaux faciles*.

Le but à atteindre n'est pas d'avoir beaucoup d'hommes qui travaillent, mais beaucoup de travail fait et le mieux possible.

Emmanuel BROUSSE, député.

Rapporteur général de la Commission des économies.

Lettres Parisiennes

Paris, 2 novembre.

Des neutres qui ont aperçu l'empereur allemand pendant son récent voyage en Orient se sont montrés frappés de sa transfiguration. Non seulement il a beaucoup vieilli, mais les déceptions et les angoisses ont profondément raviné son visage.

Il continue à plastronner autant que cela est possible à un homme qui a perdu la partie dans laquelle il a joué le sort de ses peuples et le sien propre. Parfois, il menace encore de ses foudres les adversaires d'alentour, et, en des élans mystiques de plus en plus espacés, il ânonne des invocations à son vieux Dieu qui, tout en l'honorant d'une protection spéciale, lui fait vraiment bien attendre la joie d'une paix allemande.

Guillaume II ne changera point d'attitude. C'est un acteur toujours en scène et qui sait bien son rôle. Il n'éprouve pas de remords; il est simplement désolé de s'être trompé dans ses calculs ou de s'être laissé tromper par les ogres du pangermanisme. Il sent peser sur lui l'exécration du monde entier; on a beau avoir l'âme fanfaronne et le cerveau empoisonné d'orgueil, une heure vient où la charge semble lourde à des épaules fatiguées. L'empereur Guillaume a réalisé déjà plus d'à-moitié la prédiction de Bismarck : « Il défera ce qu'il a fait. » Depuis le jour où il succéda à Frédéric III, dont il fut le mauvais fils impatient de régner, il a médité la guerre de conquêtes. Il a vécu dans cette pensée; pas un seul jour il n'a cessé de préparer la réalisation de l'effroyable dessein.

Au début des hostilités, je citai à cette place un mot prophétique de Léon XIII. Peu de temps après son avènement, Guillaume II alla voir le pape, dont, en quelque manière, il força la porte. A la suite de cette visite, Léon XIII, fin psychologue, porta sur lui ce jugement : « C'est un jeune homme vain et opiniâtre, dont le règne finira par des désastres. »

Comme désastres, il n'y a pas mieux.

✣

Je vais maintenant rappeler, à titre de curiosité, une remarque qui peut être rapprochée de celle du pape. En 1887, quand Guillaume était encore prince héritier, un Français doué du sens de l'observation publia dans le *Temps* une relation de voyage à Berlin. Il y racontait notamment qu'allant prendre à Potsdam un train qui devait le ramener à Berlin, il aperçut des ouvriers occupés à disposer rapidement un tapis sur le quai de la gare. Après une assez longue attente, il vit venir un jeune officier, marchant comme un automate, d'un air arrogant. Il rendait à peine, comme avec mépris, les saluts cérémonieux qu'il recevait sur son passage. Le voyageur français qui l'avait attentivement examiné fit les remarques suivantes : « Il y a chez ce jeune homme, chez l'héritier de l'empire germanique, autre chose que l'orgueil du rang; l'observateur tant soit peu perspicace démêle aisément chez lui une infatuation personnelle qui dépasse de beaucoup la mesure commune. Et, assis dans le wagon touchant au sien, je me demandais si l'histoire vérifiera à son égard un proverbe allemand qui hantait mon cerveau et qui signifie que toute catastrophe a pour avant-coureur la présomption. »

Il n'était pas sans utilité de rappeler ce jugement, que celui de Léon XIII devait exactement corroborer.

La terre entière est en deuil parce que les hasards de l'hérédité monarchique ont investi de la toute-puissance un agité, un fou d'orgueil.

✣

La souveraineté à peu près sans frein réel de cet homme est à la fois pour l'Allemagne une cause de force et un danger mortel. On nous raconte des choses qui ne sont exactes qu'à demi, comme, par exemple, la dictature de Hindenburg. En réalité, l'empereur est le seul maître. Il dirige la politique de son empire et impose ses idées dans les affaires militaires. Hindenburg est un soudard assisté de l'habile Ludendorf, moins populaire, mais autrement redoutable. Les volontés de Guillaume II ne trouvent jamais de longues ni de vigoureuses résistances dans un empire peuplé d'esclaves résignés à la servitude.

Le kaiser est donc et il demeurera personnellement responsable des calammités qui désolent le monde.

Albert ROBERT.

LES SCANDALES

UNE IMPORTANCE CONFERENCE GOUVERNEMENTALE

Paris, 3 novembre. — M. Painlevé, président du conseil, a eu ce matin une conférence avec MM. Raoul Péret, garde des sceaux; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat, et Hudelo, préfet de police. M. Steeg, ministre de l'intérieur, et le directeur de la Sûreté générale on assisté à une partie de la conférence.

Lavallière au Couvent

En d'autres temps l'aventure aurait fait sinon du bruit, du moins un joli potin dans le Landerneau des théâtres : Lavallière entre au couvent... Oui, la petite Lavallière, fleur de parisine poussée entre deux pavés de la capitale, si drôlichonne avec sa voix de gavroche et son accent faubourien, ses grands yeux de gamine trop précoce et ses déhanchements, elle prend le voile, comme l'autre Lavallière. Elle imite le grand siècle; pour la prem[illegible]is elle joue du classique.

[illegible]tre au couvent poussée par la foi, bien entendu — mais poussée aussi par le vent mauvais. Elle s'était trouvée fort dépourvue, aux années où souffle la bise, la petite cigale. Sa santé chancelante ne lui permettait guère de jouer; elle est presque aveugle. C'est la retraite, dans l'ombre du monastère, asile de comédiennes comme Pont-aux-Dames.

Elle disparaît dans la tourmente, la petite comédienne, quand le deuil de la patrie et les chagrins privés nous étreignent cruellement. Mais il y aurait de l'ingratitude à laisser s'ensevelir dans l'oubli celle dont le nom scintilla en lettres de feu au coin des avenues parisiennes, sans lui dire un petit adieu.

Elle a été un des jouets les plus choyés de Paris et aussi de la province, qui lui faisait fête. Nous lui devons des heures de joie. Elle nous a amusés, consolés, parfois — avec ses drôleries d'une fantaisie si personnelle, si originale et si française — des imbéciles et des pontifes.

Elle nous a émus, aussi. Car cette gavrochinette était arrivée, à force de volonté et de travail à donner la note sentimentale. Elle pincait la corde sensible sans peser, sans rester, entre deux gouailleries. Mais l'étincelle avait jailli, la larme avait perlé.

Toute une saison passée au Moulleau, près d'Arcachon, dans la lumière salée et les souffles balsamiques, l'avait ranimée au point de lui permettre une rentrée en scène. Mais ce papillon de Paris avait les ailes brûlées. Elle va se traîner jusqu'au couvent, où le voile lui ira bien. On songera à une création nouvelle.

Avant la guerre, c'eût été encore une cérémonie bien parisienne que celle de la prise de voile de Lavallière. On se serait disputé les places. Le compte rendu aurait paru en première page, signé des chroniqueurs en vedette. Aujourd'hui, nous avons d'autres occasions, hélas ! de nous recueillir. Sur la cellule de la novice, on pourra écrire comme sur la tombe de la danseuse antique : *Saltavit et placuit*. Elle a dansé et elle a plu. Et ce sera, après tant de glorieuses premières, une belle « dernière ».

P. B.

Le Nouveau Chancelier allemand

Paris, 3 novembre. — La nomination du comte Hertling est maintenant un fait accompli. Il devient chancelier de l'empire, ministre de l'Etat prussien et ministre des affaires étrangères. En acceptant à soixante-quatorze ans un poste peu enviable, le comte Hertling a tenu du moins à réduire ses risques au minimum. Son acceptation a été précédée de conférences assidues avec les chefs des différents partis du Reichstag.

Le comte Hertling, bien qu'il appartienne au parti du Centre catholique, a plutôt des tendances franchement conservatrices, et se rapproche plus des conservateurs que des libéraux. Bien qu'il passe pour peu disposé à céder aux ultra-pangermanistes, le nouveau chancelier s'est attaché cependant à une politique repoussant toute générosité et toute consécration du droit des peuples. Il répétera, soyons-en certains, le « non, jamais » de Kuhlmann, à propos de l'Alsace-Lorraine, qu'il voulait récemment couper en deux au profit de la Prusse et de la Bavière.

A ce point de vue, l'arrivée au pouvoir du nouveau chancelier ne change rien à l'état de choses existant, et le problème de la paix doit trouver ailleurs sa solution.

LES CONDITIONS DE VON HERTLING

Amsterdam, 2 novembre. — Le comte von Hertling a accepté le poste de chancelier aux conditions suivantes de la majorité : la mise à exécution de la réforme électorale prussienne, abolition ou atténuation de la censure politique et de l'état de siège. La politique étrangère aura pour ligne directrice la réponse à la Note pontificale.

LA DEMISSION DU GOUVERNEMENT BAVAROIS

Bâle, 2 novembre. — Le bureau de correspondance bavarois publie un échange de télégrammes entre le comte Hertling et le roi de Bavière, télégrammes dans lesquels von Hertling déclare accepter les fonctions de chancelier de l'empire. Le roi de Bavière accepte la démission du comte von Hertling comme ministre de l'état bavarois.

Les Socialistes contre le nouveau Chancelier

Lausanne, 3 novembre. — Les socialistes auraient refusé de faire partie du gouvernement Hertling.

Le nouveau Chancelier allemand et le Vatican

Rome, 3 novembre. — Dans les milieux religieux on attribue une certaine importance à la désignation de M. de Hertling comme chancelier de l'empire. M. de Hertling, qui, dit-on, entretient toujours des relations étroites avec le Vatican, jouit auprès des catholiques de l'empire d'un réel prestige, et on prévoit qu'il saura utiliser et ses relations et son prestige.

L'OFFENSIVE AUSTRO-BOCHE CONTRE L'ITALIE

L'Armée italienne s'est regroupée
et des Renforts lui arrivent sans cesse

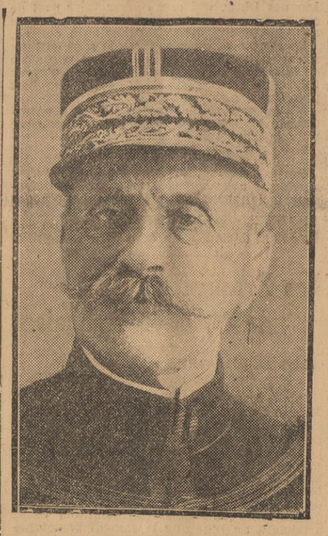
LES ADVERSAIRES S'OBSERVENT AVANT LE NOUVEAU CHOC

La France et l'Angleterre ont arrêté toutes les mesures à prendre

Paris, 3 novembre. — Les nouvelles d'Italie sont réconfortantes. Le peuple italien connaît, lui aussi, en face du danger, l'union sacrée. L'état d'esprit de l'armée est excellent. Les troupes de Cadorna semblent devoir résister sur le Tagliamento.

Les intentions des Austro-Allemands sont moins claires. Est-ce que les ennemis vont tenter de tourner les positions italiennes par le nord; ou bien vont-ils prendre l'offensive dans le Trentin; ou, satisfaits des résultats obtenus, se retrancher sur la rive gauche du Tagliamento ?

Deux faits intéressants à noter : l'accord franco-anglais relatif au concours à prêter aux Italiens est réglé, et la résistance italienne s'affirme chaque jour davantage et plus efficace.



GENERAL FOCH
Phot. Harlingue.

L'Armée italienne a réussi son Regroupement

Rome, 3 novembre. — **Le regroupement des éléments de l'armée italienne sur le nouveau front du Tagliamento est un fait accompli. Il a pu s'effectuer grâce à la protection de la 3e armée, commandée par le duc d'Aosta. Cette manœuvre, considérée comme une des opérations stratégiques les plus ardues, a parfaitement réussi.**

La cavalerie a pris une part active à l'opération et a réussi à empêcher l'ennemi de conserver le contact avec les masses de troupes italiennes.

La concentration de l'armée italienne signifie la faillite du plan de l'état-major austro-allemand, qui était évidemment, après avoir mis hors de combat la seconde armée, échelonnée de la conque de Plezzo et du haut plateau de Bainsizza jusqu'à la zone de Gorizia, d'encercler la troisième armée occupant les positions du Vippacco et du Carso à la mer.

L'Ennemi « tâte » le nouveau Front

Rome, 3 novembre. — Les dispositions adoptées par le haut commandement ont permis de concentrer l'armée sur une nouvelle ligne. L'adversaire s'efforce d'approcher de ces nouvelles positions, vers lesquelles **affluent les renforts italiens, français et anglais,** mais le choc ne paraît pas encore imminent, car des deux côtés on ne veut agir qu'avec beaucoup de précautions.

L'Accord franco-anglais

Paris, 3 novembre. — M. Paul Painlevé, parti lundi soir pour Londres, est rentré ce matin à Paris.

Il résulte des entrevues que M. Painlevé vient d'avoir avec les membres du gouvernement britannique, que la **coopération des alliés, et particulièrement de l'Angleterre et de la France, est tout à fait efficace, et que jamais l'entente ne fut plus complète.**

Nous croyons savoir que parmi les questions qui ont été discutées, les problèmes économiques ont été spécialement envisagés. En ce qui concerne la question du blé, notamment, M. Painlevé aurait toute satisfaction de la part de l'Angleterre.

Une Déclaration de Lord Cecil

Londres, 3 novembre. — Parlant de la situation italienne, le ministre a déclaré à un interviewer que les alliés font et feront tout ce qui est possible, « car nos regardons, a-t-il dit, le front italien comme notre front. Ce qui est arrivé signifie simplement que nous et les autres alliés devons faire des efforts plus grands encore; nous ne devons négliger aucune chance, aucun plan, aucun effort.

» Il n'y a pas la moindre raison de supposer que le résultat de cette guerre soit affecté; ce qui est arrivé peut ou ne peut pas influer sur la durée de la guerre. Tôt ou tard, les côtés économiques de la guerre peuvent aussi vraisemblablement exercer leur influence.

» Au point de vue de l'offensive économique, nos forces sont énormément supérieures à celles de l'ennemi, et elles croissent chaque jour. Nous avons de notre côté des pays dont les populations sont dix fois plus nombreuses que celles des puissances centrales et dont la richesse est presque en proportion. Il est essentiel que nous fassions usage de cette puissance jusqu'à ses dernières limites. Si nous n'agissons pas de toutes nos forces, le résultat sera que beaucoup plus d'hommes seront tués et que nous aurons à supporter d'autant plus longtemps les misères de la guerre.

» Je ne discute pas maintenant le point de savoir si oui ou non, ou dans quelle manière les alliés doivent faire usage de leur puissance économique : c'est une autre question. Mais tout à fait à part cela, les puissances centrales se trouvent déjà dans un état précaire, et je ne vois pour elle qu'une ruine économique plus grande après la guerre, ruine qui sera proportionnée à la durée de celle-ci.

Le Calcul de Bülow

Berne, 3 novembre. — Dans les milieux bien informés, on affirme que l'offensive austro-allemande contre l'Italie a été entreprise sur les vives instances de l'ancien chancelier, le prince de Bülow, qui tablait sur les relations puissantes qu'il a gardées en Italie pour déclancher une révolution et amener la paix à la suite de la défaite des armées italiennes.

L'Allemagne voudrait éviter l'entrée en lutte effective de l'Amérique, afin de ne pas rendre plus profond le fossé entre les deux pays. Une fois de plus, les empires centraux semblent compter beaucoup, en cas de victoire, conclure une paix séparée avec l'Italie, victoire décisive. Une fois de plus, l'élan de patriotisme qui a soulevé l'Italie vient de déjouer leurs calculs.

L'Exemple du Roi

Rome, 3 novembre. — Tous ceux qui, en ces heures critiques que vit le pays, ont pu approcher le roi ont été frappés de sa tranquillité, de son esprit de décision et de sa volonté inébranlable. Il donne à son pays un haut exemple de vertu civique qui produit une profonde impression.

Un nouvel Appel d'Hommes

Rome, 3 novembre. — Le ministre de la guerre a pris un décret ordonnant que tous les hommes des classes de 1874 à 1899, y compris ceux qui ont été admis après une seconde visite médicale, doivent rejoindre leurs corps le 5 novembre, à l'exception de ceux qui sont inaptes pour le service en campagne.

La Traversée du Tagliamento

Rome, 3 novembre.— Le Tagliamento, qui, pendant la saison sèche, est pour ainsi dire inexistant, à l'heure actuelle se précipite en un torrent impétueux et couvert d'écume. Dans leur retraite, les Italiens l'ont traversé entre Codroipe et Pordenone, sur un pont de bois long de plus d'un kilomètre qui fut construit par Napoléon. Il y a plus d'un siècle, lorsque cette région fut le théâtre d'une des batailles les plus sanglantes entre les Français et les Autrichiens.

Intense activité des Hydravions italiens

Rome, 2 novembre. — Le bureau du chef de l'état-major de la marine communique un rapport signalant l'intense activité des hydravions italiens dans le golfe de Trieste. Le 31 octobre, un albatros ennemi a été abattu, près de Procenicco, par deux appareils Nieuport. Les hydravions italiens ont attaqué à plusieurs reprises des unités navales ennemies et ont coulé, devant Grado, un chaland appartenant à un convoi ennemi.

Importantes Manifestations

Rome, 2 novembre. — Une grande manifestation des Associations constitutionnelles, accompagnées des autorités et des notabilités et précédées de drapeaux et de couronnes, a traversé la ville et s'est rendue à l'autel de la patrie, au monument de Victor-Emmanuel, pour commémorer les glorieux morts pour la patrie. La foule se pressait le long du parcours.

Une grande croix portant l'écusson royal et des couronnes de fleurs ont été déposées sur le monument de Victor-Emmanuel. Les représentants de l'Université et les écoles ont également déposé des gerbes de fleurs.

Le défilé des mutilés a provoqué l'émotion générale. Le maire et le bureau du Conseil général sont venus aussi s'incliner devant le monument. L'immense pèlerinage de la population a continué pendant toute la journée.

Dans toute l'Italie de semblables manifestations se sont produites. A Gênes, des barques sont allées hors du port pour lancer des fleurs dans la mer en souvenir des matelots, des soldats et des citoyens morts en mer.

De nouvelles Précisions sur le Début de la Retraite

Front italien, 2 novembre. — Les rapports qui arrivent de partout établissent maintenant que nos quatre ennemis alliés ont été unanimes à décider d'essayer de porter un coup mortel à l'Italie pour déranger ainsi les plans d'offensive de l'Entente sur d'autres points. Non seulement l'Allemagne y a pris part en envoyant des forces imposantes contre la seconde armée italienne, mais il semble que les autres alliés aient également envoyé des contingents de troupes. Toutefois, la plus grande partie de cette énorme concentration provenait du front russe, où l'ennemi avait cent trente divisions. Un très grand nombre de ces divisions en ont été retirées dans le but principal d'être employées dans le coup décisif qui devait être porté à l'Italie.

L'on voit maintenant clairement ce qui s'est passé quand ce projet gigantesque a été mis à exécution. Le coup principal a été frappé dans le nord, où la seconde armée italienne occupait non seulement de fortes positions avancées, mais disposait, en outre, de deux lignes de défenses successives sur lesquelles elle pouvait se replier, si cela était nécessaire. Il était à peu près quatre heures du matin quand l'ennemi a lancé sa première attaque, accompagnée d'un terrible bombardement et suivie d'avances de l'infanterie. Les troupes ennemies avaient franchi l'Isonzo près de Santa-Lucia, et la seconde armée italienne ne pouvait plus s'appuyer, maintenant que sur ses deux lignes de défense successives qui barraient d'autres passages à travers les cols de montagne.

A six heures, la seconde armée annonçait au grand quartier général que ces lignes de défense tenaient bien, et que l'ennemi était arrêté; mais à sept heures elle annonça que les deux lignes avaient dû céder et que l'ennemi avait réussi à passer. C'est cela qui précipita les événements et fit que la situation devint extrêmement grave pour toute l'armée qui était restée au sud de cette percée, car l'ennemi pouvait ainsi subitement passer à travers la double ligne des défenses de l'arrière. Une fois ces lignes franchies, il avait tout l'avantage de la position, se trouvant sur des pentes faciles à descendre pour les hommes et les canons, tandis que les Italiens étaient au bas de ces pentes avec l'ennemi au-dessus d'eux.

Ainsi la seconde armée perdait pied de plus en plus, et maintenant cédait. Jusque-là, la troisième armée avait conservé ses positions, et, malgré un fort bombardement tout le long de son front, elle n'avait pas encore cédé un pouce de terrain. Mais déjà elle commençait à entendre le tir de l'ennemi sur son flanc gauche, puis sur ses derrières. C'est là une position précaire pour une pareille masse d'hommes et de matériel de guerre.

A ce moment, on envisagea pour la première fois l'éventualité d'une retraite, et l'on croit que l'ordre en fut donné tard dans la soirée de jeudi ou vendredi matin de bonne heure. Mais, même après que l'ordre de se retirer leur eût été donné, les soldats restèrent auprès de leurs canons, peu disposés à abandonner le terrain qu'ils avaient conquis au prix d'héroïques sacrifices, jusqu'au moment où l'on commença à entendre distinctement le canon ennemi à l'arrière.

Selon l'opinion des experts militaires, il faut, d'habitude, un mois entier pour exécuter un déplacement de troupes aussi considérable, et pourtant la retraite fut effectuée en trois jours, au milieu de privations et de souffrances sans égales. Pendant cette retraite, la troisième armée avait été séparée de la seconde, laissant un vide. C'est à travers cette trouée que les forces de l'ennemi s'avancèrent bientôt en exécution du plan, aussi habile que violent. Des soldats autrichiens furent revêtus d'uniformes italiens, de façon à pouvoir se mêler aux troupes italiennes des deux côtés de la trouée. Des Autrichiens ainsi travestis purent avancer sans rencontrer de résistance et diriger ensuite le feu des mitrailleuses sur les deux côté. Quelques-uns furent transportés en avant en camions automobiles et se retournèrent alors contre les troupes en retraite.

La situation empirait à mesure que les jours passaient, et les vivres se faisaient de plus en plus rares.

Les critiques militaires les mieux informés estiment qu'un retard de seulement deux heures dans l'ordre de la retraite donné par le général Cadorna aurait entraîné la perte de toute la troisième armée.

La Cavalerie italienne a fait d'héroïques Sacrifices

Front italien, 3 novembre. — « La cavalerie italienne s'est couverte de gloire comme la fameuse brigade légère de Balaclava il y a 64 ans », a dit un officier anglais qui a suivi les opérations sur le front italien. Depuis le commencement de la guerre, la cavalerie italienne était déçue dans ses espérances; la guerre de montagne ne fournissant pas l'occasion d'utiliser cette arme, on versa la cavalerie dans l'infanterie, dans les corps de bombardiers ou dans l'aviation, mais les officiers font remarquer que maintenant que l'occasion s'est présentée, il est démontré que la cavalerie n'est pas, ainsi que l'a dit un écrivain bien connu, aussi désuète que des arbalétriers, mais bien d'importance capitale pour la protection de l'infanterie et toutes les autres armes.

En effet, le succès de la retraite, malgré les difficultés stratégiques le long de la rivière du Tagliamento, est entièrement dû au dévouement de la cavalerie. Les magnifiques manœuvres en grandes masses de la cavalerie italienne, son courage insouciant sous la grêle des projectiles, des mitrailleuses, resteront parmi les traits les plus brillants de cette guerre. Les charges, les corps-à-corps, les ruées irrésistibles d'escadrons, de brigades, de divisions entières, furent exécutées avec une si admirable précision, une rapidité telle, que les techniciens en furent émerveillés. Ils déclarèrent que jamais d'aussi grandes masses n'avaient été aussi facilement conduites.

En plusieurs occasions la cavalerie accomplit de ces tours de force où toujours elle s'est distinguée dans les tournois militaires. Les cavaliers, tels des centaures, dégringolaient les pentes escarpées des collines qui bordent chaque côté de la route conduisant de la vallée du Friioul à la rivière du Tagliamento. Les mitrailleuses ennemies étaient impuissantes à les arrêter. Des régiments entiers furent presque anéantis, mais leur sacrifice ne fut pas inutile. Ils protégèrent la route par laquelle la troisième armée, sous le commandement du duc d'Aoste, put se retirer en sûreté.

Le sublime Sacrifice des Bersaglieri du Mont Matajur

Rome, 3 novembre — Le général Badoglio gardait avec ses bersaglieri le Matajur, considéré comme les Thermopyles du Friioul, car il commande la passe de Capiretto à Cividale. Des trois régiments de bersaglieri, un seul homme, un lieutenant, a survécu, et il est blessé. On rapporte que le 27 octobre, le général Conzaja fut ramené d'Udine avec onze blessures, tous ses officiers d'état-major tués ou blessés, sauf trois cavaliers, sur les cinquante qui composaient sa suite.

Les Responsables seront frappés

Paris, 3 novembre. — Selon les nouvelles de source autorisée parvenant d'Italie, l'échec qu'ont subi les troupes de Cadorna aurait peut-être été vité, ou du moins singulièrement diminué dans ses conséquences, si toutes les précautions avaient été prises dans l'organisation d'un sérieux système défensif, et si l'on avait surveillé plus étroitement une propagande néfaste exercée à la fois par des meneurs d'extrême droite et d'extrême gauche auprès des régiments amollis par une longue inaction dans un secteur calme. Il y a des responsabilités en cause. Le gouvernement italien est décidé à les rechercher et à prendre les sanctions nécessaires.

Le Quartier général autrichien exagère

Genève, 2 novembre. — Le quartier général austro-allemand se couvre lui-même de fleurs et de louanges. Dans une dépêche qu'il fait adresser de Vienne par le bureau de correspondance, il explique le recul autrichien du début de la campagne par des conceptions géniales (sic). D'ailleurs, voici le texte de ce document : « Des raisons militaires nous avaient engagés à abandonner à l'adversaire, sans lutter, afin d'économiser nos forces, la plus grande partie de la région occupée par les Italiens. Les larges conceptions géniales de la direction de notre armée, certaines du succès et soutenues par la ferme volonté de vaincre, et la belle coopération de nos alliés, nous ont permis d'enfoncer en une semaine, avec des pertes relativement restreintes, par une offensive de flanc sur le haut Isonzo, le front de deux armées italiennes. »

Réduction du Nombre des Permissions

Bâle, 2 novembre. — Les journaux allemands annoncent que, par suite des difficultés de transport, le nombre des permissions du front est réduit de moitié. Celles pour les troupes de l'intérieur sont complètement supprimées, sauf pour des affaires de famille urgentes. Ils exhortent la population à supporter sans murmures ni plaintes, malgré ce qu'elle a de pénible pour tous, cette mesure qu'il est impossible d'éviter.

LA FÊTE DES MORTS A BORDEAUX

M. CRUET, MAIRE DE BORDEAUX, DEVANT LE MONUMENT DE LA PLACE MAGENTA — Photo P. G.

L'Abandon du Chemin des Dames par l'Ennemi

NOS TROUPES AVANCENT JUSQUE SUR L'AILETTE

Précisions sur les Forces austro-allemandes en Italie

Paris, 3 novembre. — Ainsi que c'était prévu, depuis la victoire de la Malmaison, les Allemands ne pouvaient se maintenir sur les pentes nord du chemin des Dames. Notre artillerie prenait d'enfilade leurs positions et écrasait par ses feux leurs défenseurs. Enfin, notre infanterie, qui, par la prise du bois de Pinon, s'était rapprochée d'Anizy-le-Château, les menaçait sur leur droite. Dans ces conditions, ils se sont résignés à l'inévitable et se sont repliés au nord de l'Ailette, abandonnant ainsi au moins 200 mètres de terrain en profondeur. Tout le front qui s'étend depuis la ferme de Froidmont et le petit village de Chevreux jusqu'au sud de l'Ailette est donc libéré.

L'évacuation de ces positions par l'ennemi s'est effectuée dans la nuit du 1er au 2 novembre, et c'est le 2 au petit jour que nos patrouilles s'en sont aperçues. Immédiatement, l'alerte fut donnée, et nos troupes s'avancèrent sous la protection de notre artillerie; elles se heurtèrent seulement à des arrière-gardes ennemies qui n'opposèrent qu'une courte et faible résistance.

Nous voici donc maîtres de ce massif situé entre l'Aisne et l'Ailette, où, depuis six mois, nos troupes ont livré des combats presque quotidiens et ont arrosé de leur sang des points à jamais rendus célèbres : Laffaux, La Malmaison, Laroyère, Hurtebise, Cerny, Ailles, les plateaux de Vauclerc et de Californie. Il faudrait les citer tous, et l'énumération en serait trop longue; mais ces noms restent gravés dans nos cœurs et seront inscrits dans l'Histoire.

Le coup qui nous rapproche de Laon, en enlevant aux Boches une position qui leur a coûté si cher à défendre, doit leur être particulièrement dur au moment même où ils célébrent leurs succès sur le front italien. Le chemin des Dames n'aura pas été celui de la victoire pour le kronprinz.

* * *

Peu à peu nous recevons sur l'attaque du front italien par les Austro-Allemands des renseignements plus précis qui nous permettent de mieux juger ces événements. En parlant de la ruée allemande, les premières dépêches venues d'au delà des monts avaient porté les esprits à juger la situation comme extrêmement grave. Les précisions que nous possédons aujourd'hui atténuent cette opinion. Le concours prêté par les Allemands aux Autrichiens dans l'offensive du 24 octobre se borne à l'arrivée sur l'Isonzo de cinq à six divisions au plus, c'est-à-dire environ trois corps d'armée. Ce n'est pas avec un appoint de forces ainsi limité que l'assaillant aurait pu se ruer et obliger à la retraite toute l'armée italienne, s'il n'y avait pas eu un point faible dans sa ligne de défense, elle gauche insuffisamment étayée, et des défaillances, avouées par le général Cadorna lui-même, parmi les troupes d'un de ses corps d'armée. En résumé la cause des événements très regrettables survenus sur l'Isonzo est due à ces deux raisons, et aussi à ce fait que l'ennemi a su découvrir le défaut de la cuirasse et en profiter.

Il résulte de renseignements très sûrs qu'au moment de l'attaque, le total des forces austro-allemandes bordant les deux côtés de l'équerre Toblach-Tarvis-Adriatique comprenait de vingt-cinq à trente divisions. Or, sur le front occidental de France et de Belgique, l'ennemi a environ cent cinquante divisions, et sur le front russe il en a cent vingt et une. Il serait peu généreux d'insister. Il est préférable d'espérer que l'armée italienne, bien reformée derrière le Tagliamento ou la Piave, et renforcée par d'excellentes troupes anglaises et françaises, va sans tarder prendre sa revanche et recouvrer le terrain perdu dans un moment de surprise.

La « Gazette de Francfort » prétend que le but de la campagne actuelle n'est pas de conquérir l'Italie, mais seulement de transporter le théâtre de la lutte sur le territoire italien et de créer un front raccourci à défendre. Elle ajoute, avec cet orgueil de la race teutonne, que l'armée de secours venue de France ne parviendra pas à empêcher la réalisation de ce plan. Nous verrons bien.

Pour donner une idée complète des forces ennemies qui entourent et menacent l'Italie, il convient d'ajouter au nombre de vingt-cinq ou trente divisions cité plus haut les neuf divisions autrichiennes qui occupent le Trentin et qui, sûrement, ne vont pas rester inactives. C'est à elles qu'il serait désirable que nous puissions opposer un certain nombre de nos merveilleux bataillons alpins, qui retrouveraient dans la montagne un terrain familier et y feraient, là comme partout où ils passent, une besogne excellente.

Général MARABAIL.

Nos progrès continuent sur l'Ailette

L'Ennemi se replie sur la Rive Nord

Depuis le 28 octobre, nous avons pris 422 canons et 720 mitrailleuses

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Novembre (23 heures)

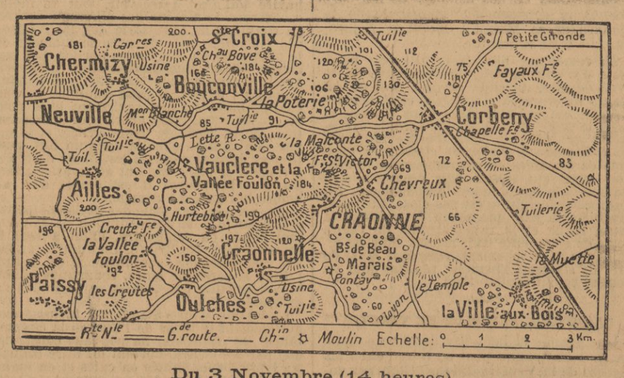
Les conséquences de la victoire de la MALMAISON ne se sont pas fait attendre. L'ennemi, menacé sur sa droite, pressé par notre infanterie, écrasé par notre artillerie qui, des positions nouvellement conquises, bombardait sans relâche ses organisations du sud de l'AILETTE, a été contraint d'abandonner le CHEMIN DES DAMES, auquel il se cramponnait depuis six mois sur un front d'une vingtaine de kilomètres, depuis la ferme FROIDMONT jusqu'à l'est de CRAONNE.

Nos troupes, descendant les pentes nord du CHEMIN DES DAMES, ont occupé les positions allemandes sur une profondeur qui dépasse un kilomètre en certains points. Les villages de COURTECON, CERNY-EN-LAONNOIS, AILLES et CHEVREUX, sont en notre possession.

Nos patrouilles, tenant le contact avec l'ennemi, ont atteint l'AILETTE, entre BRAYE-EN-LAONNOIS et CERNY.

Journée calme sur le reste du front.

Les villages de Courtecom (73 habitants), de Cerny-en-Laonnois (178 habitants), de Ailles (138 habitants) se trouvent dans le canton de Craonne.



Avec l'Armée Américaine

LES GÉNÉRAUX

Si j'étais peintre et si je voulais représenter ce qu'on appelle, à l'arrière, la zone des armées, je peindrais une lande sinistre semée par endroits de fils de fer rouillés; une suite de terrains pelés, hérissés de perches téléphoniques; rien que cela, avec au premier plan de ma toile une maison basse dont on apercevrait seulement un pan de mur moisi et une fenêtre dont les volets seraient fermés.

Sur les croûtes de cette muraille eczémateuse, une flèche noire au-dessous de cette inscription : *Boyau Lunette n° 3*, et, accrochée à la croisée une pancarte de bois avec ces mots : *Vin blanc et rouge...* Pas autre chose, sinon peut-être sur le sol boueux des boîtes de singe vides, un journal souillé, quelque rat écrasé par un camion, mais tout cela noyé dans une atmosphère morte, dans des grisailles de pluie, dans la désolation et l'angoisse d'une aube sale qui hésite à se lever et qui grelotte.

Nous quittons ce paysage tel que l'a modelé cette guerre auprès de laquelle toutes celles du passé ne semblent plus que des rixes sans importance, des querelles à peine sanglantes qui font sourire.

Les vieilles batailles ne bouleversaient pas le sol. Les canons de Wagram et d'Austerlitz envoyaient à douze cents mètres des boulets qui ébranchaient un arbre et qui emportaient un homme, et on se demande comment les grognards célèbres de la grande armée napoléonienne auraient supporté le tir des pièces de 300 de chez Krupp, le martellement brutal des gros mortiers, le tremblement de terre des mines qui font d'une prairie un entonnoir de cratère calciné, et qui avalent une colline dans un jet monstrueux de pierres soulevées et de fumées noires et jaunes.

Les combats se livraient dans des paysages dont ils ne changeaient pas l'aspect.

Lorsqu'on avait ramassé les blessés et enlevé les pauvres petits canons mis à mal, le champ de bataille redevenait un champ paisible qu'un laboureur se hâtait de retourner et d'ensemencer.

Les vaincus reculaient à marches forcées, et il ne restait plus rien de ce que les auteurs classiques appelaient pompeusement *le carnage*, lorsque le vent avait dissipé les fumées en forme de panaches des bonnes vieilles poudres sans puissance.

Un bouqueteau était un obstacle sérieux pour les charges héroïques mais peu meurtrières des mousquetaires rouges et des cavaliers à dentelles.

Sans doute, aucun peintre de batailles n'osera plus évoquer désormais ces chevauchées théâtrales comme des parades militaires, aux tumultes et aux fracas brillants mais sans danger; le clairon de l'Epopée dont le cri de cuivre ne s'entendrait plus parmi les explosions des 210 a été posé, il y a longtemps, au musée de l'armée, sur un coussin de velours, à côté des épées à poignée de nacre et des feutres à plumes et à cocardes que MM. les Gendarmes du Roy et MM. les Maîtres daignaient assurer sur leurs perruques poudrées avant d'avoir l'honneur de charger...

Tout est devenu précis et silencieux, et en sortant de nos trous pour nous embarquer, nous savons à peine où nous allons.

Nous ne l'apprenons que très loin du front : On va *travailler* avec les Américains !

Ils doivent arriver dans deux ou trois jours.

On a bien vu passer à l'heure du rassemblement quotidien, dans l'unique rue du village où nous sommes cantonnés, un tracteur fauve conduit sûrement par un soldat des Etats-Unis, mais il soulevait un torrent de poussière, et l'homme qui était au volant, en bras de chemise, n'avait aucune pièce d'équipement, à part peut-être des guêtres de toile verdâtre.

On sait pourtant que deux généraux vont venir nous visiter tantôt.

Je gagne la salle de la mairie où je travaille, et j'allume un pipe afin de ne pas laisser tomber de la cendre sur le plan directeur que je suis en train de rectifier.

Par la fenêtre ouverte, je vois l'abreuvoir communal où des bœufs, menés par un enfant, viennent boire; un bourdon qui se cognait contre les vitres, s'est posé sur l'écharpe tricolore qui presse les seins d'une République de plâtre, et l'insecte, rayé de jaune et de noir, semble une agrafe précieuse, un bijou vivant...

Trois lieutenants et un sergent qui attendent deux généraux, sont d'habitude un peu nerveux.

Ici, nous sommes absolument tranquilles et seulement curieux de voir ces grands chefs.

Tout se passe simplement, sans inutiles préparatifs protocolaires, et brusquement, sans qu'une trompe ou un fracas d'automobile les aient annoncés, deux hommes en courtes tuniques, coiffés de larges chapeaux, sourient au milieu de notre petit groupe laborieux.

Ils n'ont aucune escorte. Deux étoiles d'argent sur chacune de leurs pattes d'épaule indiquent leur grade. Ils ont une courte moustache grise coupée au ras de la lèvre, et ils portent lunettes.

A part ces astres d'argent à leur épaule et la cordelière à glands d'or qui met à leur chapeau fauve quelque chose de cardinalice, ils sont exactement vêtus comme un de leurs sous-lieutenants.

Heureusement, un de nos officiers parle anglais aussi bien que lord Derby ou que M. Lloyd George, et tout de suite ils se renseignent.

Je comprends que ces nouveaux venus dans notre guerre sont tout de même de vieux *poilus*, pour parler comme aujourd'hui; ils ont un teint cuit qui fait songer aux campagnes de Cuba et du Mexique, aux perpétuels combats sous l'Equateur.

Ils écoutent les explications que leur donne mon lieutenant et ils parlent à peine. Ils sont sobres dans leurs propos comme dans leur tenue. Ils éclatent parfois d'un bon gros rire franc, et, de temps en temps, d'un large étui de cuir solide, ils tirent une autre paire de bésicles et se penchent plus attentivement sur le quadrillage du plan ou sur le document qu'on leur montre.

Le registre où nous marquons, au front, et coups par coups, les repérages et les réglages d'artillerie les passionne.

Sérieux et appliqués, on dirait deux nouveaux associés qui examinent, au moment de participer à quelque très importante affaire, les livres de compte de la maison qui devient, par contrat, la leur.

Un petit garçon en blouse noire que je n'avais pas remarqué est assis bien sagement sur un banc, à côté d'eux, et lorsqu'ils nous quittent, le plus vieux le prend par la main et le fait monter près de lui, dans la splendide voiture bleue que tâchent deux grosses étoiles blanches. Cet enfant leur a indiqué le chemin, et ils le ramènent devant la maison de ses parents où ils l'ont trouvé !

Ce garçonnet palot avec ses yeux éveillés et intelligents de petit Français n'est pas peu fier, et moi je trouve émouvant et charmant ce geste des deux généraux qui avaient oublié leur carte et qui avaient naturellement pris pour guide cet enfant de chez nous, en deuil sans doute d'un grand frère tombé à la Marne, à Verdun ou au Chemin des Dames...

Léo LARGUIER.

(A suivre).

Ce que disent les Journaux

LA RETRAITE DES ALLEMANDS AU CHEMIN DES DAMES

Paris, 3 novembre. — L'événement d'une importance considérable qui vient de se produire sur le front de l'Aisne, l'abandon par les Allemands de toute la partie du chemin des Dames qu'ils tenaient encore, est souligné par la presse entière comme il convient.

C'est, écrit M. Jean Villars dans *Excelsior*, un des coups les plus graves qui aient été portés aux Allemands depuis le début de la guerre.

Le Communiqué n'exagère rien en voyant dans l'évacuation du chemin des Dames la conséquence immédiate de la victoire de la Malmaison, dit le *Figaro*, qui fait cette remarque :

En remontant plus haut, il serait aussi juste d'y voir la suite de l'offensive du 16 avril dernier, au sujet de quoi tant de rumeurs diverses, et si fausses, et si tendancieuses, ont été répandues dans l'armée et dans le pays. A la lueur de récents événements qui ne sont point d'ordre militaire, on commence à discerner clairement l'origine de certaines de ces rumeurs et l'intention aussi qui faisait agir ceux qui s'en étaient faits les premiers propagateurs. Du reste, cette histoire n'est pas close. Et il faudra bien un jour que soient déterminées la cause réelle et la responsabilité de l'arrêt subit de cette suite d'opérations sans en attendre le développement, retardant ainsi de près de six mois l'heureux résultat dont on peut se réjouir aujourd'hui.

LA FUTURE BATAILLE DE VÉNÉTIE

Une grande et peut-être décisive bataille en rase campagne peut se livrer dans les plaines de la Vénétie. Elle peut tourner entièrement à notre avantage si nous prenons notre temps et si nous jetons des forces importantes bien organisées sur l'ennemi qui, adossé aux montagnes, sera dans une situation assez difficile. C'est l'opinion du *Matin*, qui dit à ce sujet :

L'essentiel est de ne pas procéder par petits paquets, d'être prudent et en même temps de voir large. Une grande armée peut, par sa rentrée en jeu, sauver la situation, nous donner une victoire et par là-même raccourcir la guerre de quelques mois. Cette grande armée, l'Italie la possède; elle a des hommes et du matériel en abondance; de plus, les Français et les Anglais lui apportent le concours le plus précieux et le plus efficace en mettant à sa disposition immédiate des troupes aguerries. On ne saurait songer à substituer un corps expéditionnaire français à l'armée italienne, à qui incombe au premier chef la mission de défendre et de reconquérir le territoire de la patrie; mais l'armée italienne, renforcée, soutenue et stimulée par la présence des divisions franco-britanniques, est capable de frapper un grand coup.

N'a-t-elle pas d'ailleurs déjà prouvé sa force offensive ? Qu'elle ne se laisse point déborder dans le Trentin comme elle l'a été sur l'Isonzo; qu'elle répare ses pertes, reconstitue ses éléments et son matériel derrière une ligne de résistance solide et âprement défendue, le moment ne tardera point où, dans ces conditions, elle pourra prendre sa revanche.

LES NAVIRES « STANDARD »

Un des moyens employés par l'Angleterre pour atténuer les effets de la campagne sous-marine ennemie et satisfaire aux nécessités de plus en plus grandes du trafic de guerre, est la construction des navires « Standard ».

M. A. Rousseau, l'éminent critique naval du *Temps*, qui publie les résultats d'une enquête personnelle faite récemment outre-Manche, nous donne des précisions particulièrement intéressantes sur cette question :

Le navire « Standard », c'est-à-dire le navire étalon, le navire régulateur, comporte quatre modèles : un de 3,500 tonnes, un autre de 5,000 et deux autres égaux en tonnage, soit 8 mille tonnes. Chacun de ces modèles possède des appareils de chargement et de déchargement nombreux et faciles, de larges écoutilles, des dispositions nouvelles pour les équipages. Le tonnage est calculé suivant les services qu'il est appelé à rendre. Ses machines sont aussi simples que possible. Enfin, chaque modèle est adapté à son rôle.

Ce modèle de construction dispense d'études pour chaque navire. Les plans du « Standard » sont fournis par l'Etat. S'il y a des études de détail, elles sont faites par les chantiers, mais les principaux organes du navire sont absolument spécifiés; on peut dire que la plupart ont leurs pièces interchangeables. De cette façon, on peut, sinon faire disparaître les retards dans les livraisons des machines ou chaudières, par exemple, ou le temps perdu pour livraison avant que le navire soit prêt à recevoir, tout au moins coordonner la marche des différents navires en chantier, de telle sorte que la livraison des machines coïncide avec le moment où le navire est en état de les abriter. Les machines étant interchangeables, n'importe quelle machine peut être attribuée à n'importe quel navire, et cette condition d'interchangeabilité est non seulement utile pour la construction, mais aussi pour la réparation. Quelle perte de temps évitée, si le navire, arrivant en avaries dans un fort, peut trouver approvisionnées les pièces destinées à remplacer celles qui ont été avariées, tandis qu'actuellement il est obligé d'en attendre la fonte et l'usinage.

On sait que, par suite des décisions prises relativement à la reconstitution de la flotte marchande en Angleterre, l'Etat a seul le droit de faire construire. L'initiative privée est complètement supprimée à cet egard. L'Etat, et personne autre, commande et suit la construction des navires partout où il l'a ordonnée.

L'adoption d'un « Standard » favorise singulièrement la tâche de l'Etat en la circonstance, les chantiers, ne pouvant construire que par ses ordres, doivent lui faire connaître leurs disponibilités en cales et en main-d'œuvre; et l'Etat, mis au courant de tout, répartit en connaissance de cause ses commandes dans les chantiers. De cette façon, aucune cale ne peut rester inutilisée, et par suite de l'établissement de quatre modèles du « Standard », l'Etat est en situation de proportionner ses commandes aux disponibilités des chantiers et aussi à leur capacité. Somme toute, la main-mise sur les chantiers et leur production permet, si les détails de l'organisation sont bien entendus, de leur faire donner leur plein rendement de façon continue, d'autant plus que l'Etat, dans bien des cas, réglera la quantité de main-d'œuvre nécessaire aux travaux à faire exécuter, ce que le chantier lui-même n'est pas toujours capable de faire.

A l'heure actuelle, tous les chantiers anglais ayant une cale disponible, construisent des navires « Standard ». En attendant la fin de la construction des navires commencés avant, pour construire d'autres « Standard », l'un d'eux va dépenser plus de douze millions pour accroître son outillage.

Ce seront des millions de tonnes de navires marchands que possédera l'Etat anglais à la fin de la guerre. Et avec ces millions de tonnes il pourra reprendre la lutte commerciale sur toutes les mers du globe, faire la concurrence aux autres marines pour retrouver sa suprématie maritime et remettre l'Angleterre dans sa situation de plus grand marché du monde.

SOVIET !

On a vu qu'à la prochaine Conférence des alliés, qui doit se réunir à Paris, le représentant du gouvernement russe sera accompagné d'un « délégué des Associations démocratiques de Russie », en d'autres termes, M. Kerensky nous envoie un fondé de pouvoir et le Soviet un autre.

Le *Cri de Paris* écrit à ce propos :

Rappelons qu'après fut assiégé pendant plusieurs heures au Palais-d'Hiver par une meute de forcenés. Or, voici des propos recueillis sur place lors de ces événements :

Nous ne voulons pas nous battre pour le Transvaal lorraine (sic).

Nous ne voulons pas conquérir l'annexion (sic).

Est-ce au délégué de ces gaillards-là que la Conférence des alliés à Paris va ouvrir ses séances secrètes ?

La Vie Agricole

Pour accroître la récolte du blé

La culture sarclée

Le blé a été longtemps sans profiter des avantages de la culture sarclée, et encore ne lui est-elle pas appliquée dans bien des régions. L'ensemencement du blé en lignes avec le semoir est un procédé parfait, et sa supériorité sur le semis à la volée est démontrée. Le semoir en lignes fait de petits sillons d'égale profondeur et permet un enfouissement régulier. Aussi perd-on le minimum de semence et a-t-on une levée uniforme. On a une augmentation de récolte avec une économie de semence. Mais surtout le semis en lignes permet le nettoyage du sol, car le binage à la houe à traction doit en être le complément indispensable. On a bien reproché à la culture en lignes de favoriser les plantes adventices; mais elle ne favorise pas moins le blé, et elle permet leur destruction par la binéuse. On a calculé que les mauvaises herbes pouvaient faire subir au blé un préjudice évaluable à 30 pour 100 de la récolte. Enfin, les façons mécaniques que l'on donne pour la destruction de ces plantes nuisibles contribuent à maintenir la fraîcheur dans le sol, avantage appréciable dans nos contrées.

Depuis plusieurs années, M. le docteur Rey, sénateur du Lot, s'est efforcé de répandre la pratique de la culture du blé en lignes et d'en démontrer la supériorité. Il n'a pas hésité à conseiller même le grand écartement des lignes, et il a rendu compte récemment dans la « Vie agricole et rurale » des expériences qu'il a faites en vue de rechercher l'influence de l'espacement des tiges. D'une façon générale, on a adopté dans la région de Paris l'écartement de 15 à 18 centimètres.

Deux agronomes, M. Michel Perret, dans l'Isère, et M. Brunet, sur les bords de la Loire, étaient allés jusqu'à recommander la distance de 30 à 33 centimètres, qui leur avait donné des résultats supérieurs.

Dans son expérience, M. le docteur Rey a fait varier le nombre de grains par mètre carré, c'est-à-dire la densité du semis, dans quatre proportions différentes. La disposition qu'il a adoptée est celle de deux lignes de blé accouplées à 20 centimètres de distance, chacune de ces bandes étant séparée de 60 centimètres.

Déjà, Berthault, le savant professeur d'agriculture de l'Ecole de Grignon, avait indiqué comme donnant de bons résultats l'emploi de lignes alternativement éloignées et rapprochées, mais à de moindres intervalles et à condition qu'il fût accompagné de l'agglomération des engrais dans les bandes cultivées.

M. le docteur Rey a voulu rechercher si, avec le grand écartement de ses lignes, il ne convenait pas d'avoir un semis plus épais dans la ligne. Il sema, selon les rangs, de 14 à 40 grains par mètre courant, les uns isolément, d'autres par petits paquets de deux grains. Il n'y eut que très peu de différence dans le rendement respectif de chaque ligne. L'expérimentateur remarqua que le tallage fut d'autant plus abondant que la distance des plantes était plus grande. Il en conclut que la récolte est proportionnelle non à la quantité de semence, mais à la surface dont dispose la plante et à la nourriture qu'elle trouve dans le sol. C'est au tallage du blé qu'il attribue l'accroissement de la récolte. C'est aussi le tallage abondant des touffes que recherche M. Devaux dans les expériences de culture dont j'ai parlé il y a quelques mois, et c'est en vue de favoriser ce phénomène qu'il proposait d'introduire le buttage dans la culture du blé. Les conclusions de ces deux auteurs ne sont sans doute pas conformes aux pratiques adoptées par la grande culture des pays à blé du Nord de la France, où l'on préfère avoir de nombreuses tiges tallant moins que peu de tiges avec un fort tallage. Mais il faut se garder des généralisations en agriculture, et c'est l'expérience seule qui peut décider si telle pratique reconnue bonne sous un certain climat gardera ses avantages sous un climat différent. La culture du blé dans nos régions est fort loin d'être arrivée au degré de perfection que l'on souhaiterait, et de telles expériences arriveront à déterminer les meilleures pratiques à adopter.

J. CAPUS.

LES OISEAUX ET L'AGRICULTURE EN 1917

(Communication à l'Académie d'Agriculture.)

Il y a eu peu d'oiseaux, cette année. Pour comble, des arrêtés préfectoraux, revêtus de l'approbation ministérielle, ont autorisé la chasse à l'aide d'engins de destruction en masse : filets-pantes, lacets, etc., entreignant ainsi la loi. Déplorable mesure appliquée juste au moment où viticulteurs, agriculteurs et maraîchers se plaignent amèrement des dégâts causés aux récoltes par les insectes nuisibles.

Si nous prenons, par exemple, le département de la Gironde, nous voyons qu'en 1917, l'altise, l'eudémis et la cochylis ont détruit, dans l'ensemble, le quart de la production des vignes, et que la piéride a littéralement ravagé les choux. Combien d'autres cultures ont également souffert !

Avant la guerre, cette perte, dans le vignoble seulement, eût représenté une somme de 50 millions de francs; aujourd'hui, en vertu de l'élévation des prix, cela fait 150 millions.

Et nous avons vu, lamentable spectacle ! à l'étalage des marchands, d'innombrables brochettes d'oiseaux insectivores, quelques-uns pas plus gros qu'une noix, soit des milliers d'instruments naturels de défense agricole, qui auraient fonctionné sans le secours de la main-d'œuvre et des produits coûteux d'un effet moins sûr.

Quel aliment a-t-on ainsi offert à la consommation, si l'on calcule que trente de ces oiseaux, du plus petit au plus gros réunis, n'ont donné, une fois plumés, vidés et désossés, que 200 grammes de chair comestible ?

En détruisant les oiseaux utiles à l'agriculture, nous mangeons notre capital agricole. C'est le cas d'ouvrir l' « Odyssée » et de faire parler Neptune s'adressant aux Immortels : « Hélas ! les hommes accusent sans cesse les dieux; ils disent que c'est de nous que viennent les maux, et pourtant c'est par leurs propres attentats que, malgré le destin, ils souffrent tant de douleurs. »

Henri KEHRIG.

Le Transport des Pommes de Terre

Paris, 2 novembre. — Durant la campagne 1917, la gelée a détruit des milliers de tonnes de pommes de terre, tantôt sur les quais des gares, tantôt sur wagon.

Or, on signale de toutes les régions de production que d'importantes quantités de tubercules stationnent sur les quais des gares en attendant l'expédition. Si les difficultés du moment expliquent la pénurie de matériel, il n'en reste pas moins indispensable de faire des efforts pour assurer la rapide circulation d'une denrée essentiellement périssable.

M. Le Rouzic, directeur du service central de la production des pommes de terre et des légumes secs au ministère de l'agriculture, a appelé l'attention du ministre des transports sur l'urgence des dispositions à prendre pour éviter une catastrophe toujours possible en cette saison.

Il appartient peut-être aussi aux expéditeurs de pommes de terre de ne déposer leur marchandise sur les quais que tant qu'ils seront assurés d'obtenir des wagons. Il serait navrant qu'un seul wagon de pommes de terre soit perdu par le gel dans une période où ce tubercule est plus précieux que jamais.

LES "AFFAIRES"

L'Affaire Lenoir-Desouches

NOUVEAU TEMOIN

Paris, 2 novembre. — M. Drioux a entendu longuement ce matin un témoin dans l'affaire Lenoir-Desouches : c'est une dame dont on a demandé de taire le nom.

DEPOSITION DE M. JACQUES DHUR

Paris, 3 novembre. — M. Jacques Dhur, ancien collaborateur du « Journal » et de M. Ch. Humbert, a été entendu par M. Drioux pendant quatre heures.

Entre autres, les déclarations du témoin ont porté sur les soupçons que lui aurait inspirés l'achat du « Journal » par MM. Lenoir et Desouches, en juin 1915. En décembre de cette même année, M. Jacques Dhur questionna M. Humbert au sujet de ce contrat; il fit observer que les 10 millions fournis par MM. Lenoir et Desouches lui paraissaient d'origine suspecte, et que le fait par ceux-ci de s'être partagé une commission d'un million démontrait clairement que les fonds ne venaient pas de la caisse de M. Lenoir père; que, par suite, ils étaient évidemment personnes interposées, et que la prudence exigeait qu'on s'enquît de la provenance de ces millions, qu'il y avait lieu de croire boches.

Or, M. Humbert, affirma le témoin, ne s'affecta pas outre mesure de ces questions. Tout en reconnaissant que la commission d'un million prêtait à toutes les suppositions, il dit à M. Jacques Dhur : « Je n'ai pas besoin de connaître les commanditaires; d'ailleurs, il n'y a pas à avoir d'inquiétudes. Je suis là. »

Cette assurance n'aurait pas convaincu M. Jacques Dhur, qui crut devoir faire part de ses soupçons au Président de la République et à M. Briand, alors président du conseil.

Le témoin a, en outre, remis à M. Drioux un mémoire dans lequel il expose une série de faits qu'il juge blâmables, et qui, d'après lui, constituent pour M. Charles Humbert plus que des imprudences.

M. Jacques Dhur sera de nouveau entendu par M. Drioux, et sans doute confronté avec le directeur du « Journal ».

LES AVEUX DE SCHŒLLER

Paris, 3 novembre. — Me de Molènes s'est entretenu avec son client Lenoir. Le défenseur a longuement parlé avec Lenoir des aveux faits par Schœller, l'industriel de Zurich. Le prévenu a ri de l'insistance de son avocat et déclaré qu'il était bien tranquille.

Les Perquisitions de l'« Action française »

LES ACCUSATIONS DE M. REAL DEL SARTE

Paris, 3 novembre. — Dans sa déposition, M. Maxime Réal del Sarte a expliqué au magistrat la genèse, selon lui, de la manœuvre qui devait aboutir à l'instruction en cours. Cette manœuvre avait déjà été indiquée par M. Léon Daudet dans une interview récente, où il accuse formellement les commissaire spéciaux France et Estève, de la Sûreté générale, d'avoir été les instigateurs des poursuites. M. Réal del Sarte a déclaré au juge que le samedi 27 octobre il reçut la visite inopinée d'un certain J..., qui, sous le couvert de son adhésion à la Ligue d'action française, était tenu en suspicion par suite des accointances qu'on lui savait avec la Sûreté générale.

J..., sous un prétexte quelconque, s'assura qu'une caisse, dans laquelle étaient serrées les cannes, matraques, casse-têtes et autres objets de défense, réunis en vue d'une agression toujours à prévoir de la bande du « Bonnet Rouge », était toujours à sa place, bien en vue, dans l'atelier de l'artiste. Après le départ de J... et en l'absence de M. Réal del Sarte, le commissaire de police du quartier survint et saisit la caisse et son contenu. Il avisa aussitôt ses chefs de sa trouvaille. Pendant ce temps, J... était allé à la Sûreté générale pour attendre le résultat de la perquisition. Il tira aussitôt parti de la découverte faite chez M. Réal del Sarte pour affirmer qu'il était grand temps d'agir.

Le ministre de l'intérieur avisa le président du conseil, et, le soir même, sur l'ordre du gouverneur militaire de Paris, eut lieu la série des perquisitions.

J..., quelques jours avant, avait confié à un de ses amis, anarchiste avéré, qu'il pouvait mettre à sa disposition 100,000 francs pour la création d'un journal, à la condition de mener une campagne active contre l'« Action Française ».

Tel est le sens de la déclaration faite par M. Réal del Sarte.

AUDITION DE M. MAURRAS

M. Ch. Maurras a déclaré que les armes trouvées dans les locaux de l' « Action française » étaient des instruments de défense personnelle et collective, réponse aux menaces continuelles de la bande Almereyda.

Le co-directeur de l' « Action française » a ajouté que depuis l'ouverture des hostilités ses amis et lui n'envisageaient plus que la défense nationale et étaient avec le gouvernement qui tenait l'épée et le drapeau de la France. Ordre avait été donné aux camelots du roi de ne répondre par aucun acte aux provocations du « Bonnet Rouge », qui étaient évidemment suggérées et payées par Berlin afin d'avoir des batailles entre Français.

UNE SUITE A LA CHAMBRE

Paris, 3 novembre. — Deux députés, MM. Emile Constant et Ossola, ont manifesté l'intention d'interpeller au sujet du rôle et des Communiqués du gouvernement dans l'affaire de l' « Action française ».

L'Affaire Paix-Séailles

DEBAT A LA CHAMBRE

Paris, 3 novembre. — L'affaire Paix-Séailles, dont nous avons parlé hier, fait l'objet de toutes les conversations dans les milieux parlementaires. Elle sera portée à la tribune de la Chambre dans les premiers jours de la semaine prochaine.

L'Affaire Turmel

LES PERQUISITIONS EN BRETAGNE

Rennes, 2 novembre. — Les inspecteurs de la Sûreté générale que M. Gilbert a envoyés en Bretagne pour établir la situation de M. Turmel avant la guerre et chercher à percer le mystère dont s'entoure le député des Côtes-du-Nord, sont allés à Daoulas, où ils avaient mission de procéder à une opération plus importante.

On se souvient que le 12 septembre, Mlle Jeanne Abraham, nièce de M. Turmel, s'était rendue à Paris, d'où elle avait emporté un dossier qu'elle déclara avoir remis à Mme Turmel. Le magistrat instructeur avait sans doute des raisons de croire que ce dossier avait pu être apporté chez un beau-frère de M. Turmel, M. André, percepteur à Daoulas (Finistère), car une première perquisition assez sommaire avait été pratiquée au domicile de ce dernier par l'inspecteur Picard, qui se borna, du reste, à recueillir une déclaration de M. André affirmant qu'il n'avait rien en sa possession.

Une opération plus approfondie a été opérée cette fois par un commissaire de la police mobile, qui a saisi et mis sous scellés de nombreuses pièces et lettres.

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

LE MYSTERE DE LA MORT D'ALMEREYDA

Paris, 3 novembre. — La chambre des mises en accusation a examiné l'appel formé par Mme Clairo Almereyda contre l'ordonnance du juge d'instruction Drioux, refusant de donner suite à la plainte en homicide volontaire déposée contre X..., au nom du fils d'Almereyda.

A l'appui, Me Morel avait déposé un long rapport. Pour lui, le suicide est inadmissible, matériellement et moralement : moralement, parce que Almereyda, le jour même de sa mort, attendait la visite de son avocat, réclamé par lui; matériellement, parce que le lacet était trop court pour lui permettre de se jeter à bas de son lit et d'y remonter, parce que, s'il était resté allongé sur son lit, le poids eût manqué pour permettre la strangulation.

Almereyda, n'ayant pu se suicider, a donc été tué.

Me Morel a relevé à l'appui de sa thèse l'affolement du personnel de la prison, le soin mis à faire disparaître tout indice de mort violente, les contradictions de l'expertise médicale, la présence dans la cellule et les attitudes singulières du détenue Bernard, etc., etc.

M. l'avocat général Godefroy, en d'autres longues réquisitions, ne s'est pas associé à ces conclusions. Il a relevé qu'il existe une contradiction formelle entre les conclusions des experts et les constatations de l'information. Selon les experts, Almereyda se serait suicidé le mardi matin 14 août. Or, rien dans les données de l'information ne permet d'affirmer que ce jour-là Almereyda ait fait un geste de suicide. Par contre, il résulte avec certitude, de ces mêmes données, que, dans la nuit du dimanche au lundi, Almereyda a tenté de se suicider. Est-ce des suites de cette tentative rendues fatales par son état pathologique, — il avait deux litres de pus dans le corps, — qu'Almereyda est mort deux jours après ? La chose est possible; ou encore Almereyda a-t-il naturellement succombé aux nombreuses affections aiguës : péritonite, appendicite purulente, dont il était atteint ? L'hypothèse n'est pas moins vraisemblable.

Dans l'état actuel de la procédure, c'est que rien ne permet de croire à un homicide, à un crime. Donc, en l'état des choses, le non-lieu apparaît comme la seule solution rationnelle. De nouvelles constatations pourraient seules modifier cette conclusion. A la cour d'apprécier. Celle-ci ne rendra son arrêt qu'à une audience ultérieure.

La Répression du Commerce avec l'Ennemi

Montpellier, 2 novembre. — A la suite d'une surveillance exercée par les services des douanes du port de Cette, des procès-verbaux furent dressés contre les représentants de trois maisons de commerce et de transit, pour infraction aux lois de 1915 et de 1917 édictant des prohibitions de sortie à l'étranger, pour certaines catégories de marchandises. Le tribunal correctionnel de Montpellier, statuant sur requête de l'administration des douanes, a prononcé : 1° une condamnation à 15,000 fr. d'amende pour sortie, sans autorisation, de futailles d'origine française; 2° une condamnation à 2,000 fr. d'amende pour sortie non autorisée de légumes frais à destination de la Suisse; 3° une condamnation à 5,000 fr. d'amende pour transit sur le territoire suisse, sans autorisation, de sacs de chicorée en poudre. En outre, une amende minime est prononcée, dans chaque cas, à la requête du ministère public.

La Crise espagnole

CE QUE DIT LA PRESSE

Madrid, 3 novembre. — La « Epoca » écrit : « Les difficultés viennent des réformistes catalanistes et non des conservateurs. »

De l' « Action » : « Pas plus un cabinet de gauche qu'un cabinet Garcia Prieto ne résoudra la grave crise qui existe en Espagne. »

Du « Diario Universal » : « La prudence conseille d'attendre, car il serait imprudent d'adopter une attitude devant l'inconnu. »

D'« El Parlementario » : « L'Espagne veut renouveler sa politique par la suppression non pas des partis, mais des politiciens. »

« El Mundo » croit que l'unique solution est dans la réforme de la constitution.

De la « Tribuna » : « Les impatiences sont inopportunes. Personne ne doit être surpris par les événements qui vont surgir, graves et divers. Il faut avoir confiance que les changements opérés seront au profit de la patrie et de la monarchie. »

Du « Heraldo » : « Ce sont les gauches qui l'emportent; le roi s'est détourné du chemin de l'erreur pour aller vers le progrès et la liberté. »

MESURES D'ORDRE A MADRID

Madrid, 3 novembre. — Les autorités ont pris d'importantes mesures de police autour du palais royal. Le square et la place de l'Orient sont complètement entourés par des agents à pied et à cheval.

Mme GEOFFRAY DECOREE PAR LA REINE D'ESPAGNE

Madrid, 3 novembre. — La reine Victoria a conféré le grand cordon de Marie-Louise à Mme Geoffray.

En Angleterre

Le Leader travailliste Ben Tillet élu Député

Londres, 3 novembre. — A une élection législative complémentaire pour la circonscription de Salford, M. Ben Tillett, le leader travailliste bien connu, a été élu par 2,822 voix contre 1,545 à sir Mallet, du parti de la coalition.

L'Augmentation des Effectifs de la Flotte britannique

Londres, 2 novembre. — Après le discours de M. Geddes, M. Asquith, faisant l'éloge de la flotte, a déclaré : « Avant la guerre, les équipages de la flotte comptaient 146,000 hommes et maintenant les effectifs s'élèvent à 390,000. Celui des réserves est monté de 700 à 41,000 hommes.

L'Effort américain

ENCORE UN PRET A LA RUSSIE

Washington, 2 novembre. — La confiance que témoigne le gouvernement à l'égard de la Russie s'est manifestée aujourd'hui de nouveau par l'autorisation d'un prêt de 31 millions 700,000 dollars en des crédits précédemment convenus.

Un Attentat allemand

L'INCENDIE DE BALTIMORE

25 Millions de Dégâts

New-York, 2 novembre. — L'incendie de Baltimore, qui éclata simultanément en cinq endroits différents, a détruit sur les quais 25 millions de francs d'approvisionnements destinés à la France. De nombreux ouvriers ont été surpris sur les quais. Il y a tout lieu de craindre qu'il n'y ait de nombreuses victimes.

Peu après que l'incendie se fut déclaré, on aperçut plusieurs hommes s'enfuyant. La police tira sur eux, mais ils réussirent à s'échapper.

Les autorités déportent les sujets ennemis qui, munis de permis de séjour, habitaient près des docks. Plus de quarante firmes dont les usines sont proches du fleuve ont reçu l'ordre de renvoyer leurs employés de nationalité ennemie.

Au Brésil

LES BOCHES DU RIO-GRANDE S'ORGANISENT

Buenos-Ayres, 2 novembre. — Par suite de l'éventualité menaçante d'un soulèvement, les Brésiliens sont en train de concentrer des troupes dans le Rio-Grande, la province située le plus au sud du Brésil, où les colons allemands d'âge militaire se sont organisés en vue de la guerre.

Cette agitation est considérée avec inquiétude par les gouvernements de l'Uruguay et de l'Argentine, qui se préparent à protéger leurs frontières contre l'invasion possible des Allemands à l'intérieur.

Paris recevra M. Venizelos

Rome, 2 novembre. — M. Venizelos a rendu visite à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, et aux ambassadeurs des puissances alliées.

Le président du conseil grec se rend à Paris. Il s'arrêtera à Nice.

M. Venizelos fera un séjour de quelques jours à Nice avant de se rendre à Paris et à Londres.

En Russie

Milioukoff condamne le Programme du Soviet

Pétrograd, 2 novembre. — Au cours d'un discours à l'avant-Parlement sur les déclarations du ministre des affaires étrangères, M. Milioukoff, après avoir adhéré à la politique de M. Terestchenko, a examiné les instructions du conseil des délégués des ouvriers et soldats pour la Conférence des alliés. L'orateur dit que ce document reproduit les thèses du Manifeste de Stockholm, mais revisées dans un esprit utopique et au bénéfice des intérêts allemands. (Bruit prolongé.)

M. Milioukof continue : Seuls, des gens hypnotisés peuvent penser que la route vers la paix soit non pas la victoire, mais le soulèvement des masses ouvrières et la désorganisation préméditée de l'armée. Il faut regretter que cette théorie maximaliste influencée, par son idéologie, la politique étrangère de la Russie. Le délégué de la démocratie russe à la Conférence de Paris se trouvera en contradiction avec le chef de la politique extérieure officielle russe. Il n'est donc pas étonnant que les alliés ne comprennent pas pourquoi M. Skobelef va chez eux.

M. Milioukoff procède ensuite à l'analyse détaillée de ces instructions qui, dit-il, sont composées de trois sortes d'idées : pacifistes, hollando-scandinaves, soviétistes. (Protestations diverses.)

L'orateur arrive à cette conclusion qu'une importante partie de ces instructions est empreinte d'un esprit antirusse, particulièrement celle qui concerne le libre développement des peuples et qui va jusqu'à leur séparation politique de la Russie. Il constate que les questions d'Alsace-Lorraine et de Belgique reçoivent, dans ces instructions, des solutions germanophiles. La question de la Serbie reçoit la solution autrichienne.

« Je vous demande, s'écrie M. Milioukoff, comment le délégué de la démocratie russe pourra être assis à la conférence à côté du représentant du gouvernement sans offenser la dignité de la Russie. »

L'orateur estime ensuite que le projet de la démocratie russe, tendant à neutraliser les détroits, forcera la Russie à avoir une flotte plus puissante qu'actuellement, et à organiser une défense très onéreuse de tout le littoral de la mer Noire.

M. Milioukof termine ainsi :

« La démocratie russe ne veut non seulement rien faire pour que les intérêts nationaux de la Russie soient bien représentés à Paris, mais elle propose, au contraire, de rendre pire notre situation. Nous ne devons pas nous enorgueillir devant nos alliés de notre suprématie démocratique. Nous ne devons pas leur donner de leçons dont ils peuvent se passer. Inclinons-nous plutôt avec respect devant la France et l'Angleterre, qui après trois années d'efforts de leurs nations, font une riche récolte sur les champs de bataille. Inclinons-nous devant la Serbie et la Roumanie, ainsi que devant l'Italie qui reçoit les coups que l'ennemi nous destinait; devant le nouvel allié frais et fort, l'Amérique, envoyant en Europe de nouvelles légions de vaillants combattants. »

Toute la droite et une partie de la gauche de l'Assemblée se lèvent et, tournées vers la loge diplomatique font une ovation enthousiaste en l'honneur des représentants des pays alliés.

La Question Skobeleff

UN VOTE FACHEUX

Pétrograd, 2 novembre. — Les journaux du soir disent que les discours de MM. Terestchenko et Milioukoff, qui ont critiqué tous les deux les instructions des Soviets, ont fait naître dans les milieux démocratiques le doute de l'op

UN DISCOURS DE M. BARTHOU

" Nos Héros seraient trahis si les Traîtres n'étaient pas punis. "

Paris, 2 novembre — Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu cette après-midi, sous la présidence de M. Barthou, ministre des affaires étrangères, la cérémonie organisée par l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie, pour rendre un solennel hommage aux héros tombés sur les champs de bataille.

Au cours de cette cérémonie, des discours ont été prononcés par MM. Louis Barthou, ministre des affaires étrangères; Ernest Lavisse, de l'Académie française, et Henry Bonnet, président de l'Union.

M. LOUIS BARTHOU

M. Louis Barthou célèbre tous ceux qui sont tombés pour la patrie :

« Les morts que nous pleurons se prolongent en nous, et, loin de nous abattre, c'est leur souvenir, pieusement entretenu, qui nous donne le courage de vivre. Victimes héroïques de la plus noble cause, enfants sacrifiés de la patrie la plus aimée et la plus belle, ils nous ont légué le dépôt de la France, pour laquelle, sur la terre, dans les airs, sous les mers, ils se sont immolés dans l'exaltation du devoir. Ils sont un symbole et ils sont un exemple. Ils sont les gardiens du pays et ils sont les garants de la victoire.

» Cette victoire, pour que la France l'obtienne entière, libératrice et réparatrice, avec les sanctions et les garanties sans lesquelles elle ne serait qu'une trêve instable, ouverte à de plus grands périls, il faut que la France pense à ses fils tombés, à ses foyers outragés, à ses champs sauvagement dévastés, à ses villages méthodiquement incendiés, à ses villes détruites, à l'agonie cruelle de ses cathédrales, à la lâcheté préméditée de l'assassinat qu'a perpétré contre elle une race faite de jalousie, de mensonge et de haine.

» Oublier ces attentats, ce serait abandonner nos morts; ne pas les venger, ce serait abdiquer l'avenir. Quel Français se résignerait à cette capitulation humiliante et à ce suicide?

» La corruption dont l'Allemagne s'est fait une arme empoisonnée pour venir au secours de ses armées refoulées n'a ni troublé, ni souillé l'âme nationale. Intacte et ferme, unie et résolue, l'âme de la France a résisté et elle a tenu.

» Elle n'a rien de commun avec les quelques bandits dont la bassesse a tenté de servir, au dedans, par ses intrigues abjectes, les desseins de l'ennemi du dehors; elle les renie comme des fils indignes qui ont vendu leur mère.

» Mais il ne suffira pas de ce reniement : il faut qu'il y ait un châtiment, et qu'il soit rapide, et qu'il ne ménage aucun coupable ni aucun complice, et qu'il soit inexorable pour des crimes qui sont inexpiables.

» Nos morts veulent qu'en tout les pouvoirs publics aillent jusqu'au bout. Ils exigent que la pleine justice devance et assure la pleine victoire. Du fond de leurs tombes glorieuses, ils élèvent des voix qui ont, elles, le droit de parler. Les héros seraient trahis si les traîtres n'étaient pas punis.

» Je jure à nos chers morts qu'ils ne subiront pas cette honte, et qu'un bras inflexible assainira la France, afin de préparer l'heure certaine où le droit et l'honneur, solidaires, triompheront de la coalition cynique qui a associé l'hypocrisie et la force pour une œuvre maudite et désormais impuissante. »

Quand M. Louis Barthou s'était levé, la salle entière lui avait fait une ovation enthousiaste pendant plusieurs minutes.

Quand il termina, des cris nourris de « Vive Barthou ! » éclatèrent sur tous les points de la salle : « Pères et mères ! », lança alors M. Barthou, « je ne connais qu'un cri de : Vive la France ! Tous ensemble crions : Vive la France ! »

M. Ernest LAVISSE

M. Ernest Lavisse a parlé en ces termes de la campagne défaitiste poursuivie chez les alliés par les agents et l'argent de l'Allemagne :

« Il y a quelques années, les délégués allemands à la Conférence de La Haye s'opposaient à l'arbitrage obligatoire, qui eût empêché cette guerre. Aujourd'hui, l'Allemagne se délecte à l'idée d'une Société des nations, où de justes arbitres jugeraient toutes les querelles, et c'est un des plus grands mensonges de ce peuple, né pour mentir.

» Pour accréditer ses menteries, l'Allemagne verse à flots, chez les neutres et chez nous, son or, qui trouve d'infâmes mains prenantes. Elle empoisonne l'opinion comme elle empoisonne l'air, comme elle empoisonne l'eau des puits; elle est la grande empoisonneuse de la terre. Défendons-nous ! Défendons-nous ! Il faut que la justice découvre les vendus et les châtie sans miséricorde. »

Communiqué italien

Rome, 2 novembre.

D'une rive à l'autre du TAGLIAMENTO, échange de feux d'artillerie.

Des patrouilles ennemies qui s'étaient portées vers le bord du fleuve ont été mises en fuite par le tir de nos mitrailleuses.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Un Télégramme de M. Painlevé à M. Orlando

Paris, 2 novembre. — M. Painlevé, président du conseil, ministre de la guerre, a adressé à M. Orlando, président du conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

« Par suite de mon voyage, je peux répondre seulement aujourd'hui au télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser. J'évoque, avec une profonde sympathie, les instants passés avec vous, et je suis heureux qu'en ces heures si graves, le sort de la noble Italie, menacée, mais intrépide, soit remis en des mains telles que les vôtres.

» Le destin veut que les alliés ne parviennent à la victoire qu'à travers les plus rudes épreuves, mais rien ne fera fléchir leur courage et leur résolution.

» Le sang italien et le sang français vont se mêler à nouveau pour défendre ce qu'il y a de beau et de juste dans le monde, et le puissant concours des autres alliés ne fera pas défaut à l'Italie, dont le sol sacré est momentanément envahi. L'âme de tous égalera à la grandeur des circonstances, et le despotisme germanique, qui menace à nouveau vos généreuses régions vénitiennes, si longtemps opprimées, sera brisé par les forces unies des peuples libres.

» PAINLEVE. »

L'Aide américaine

Washington, 2 novembre. — **L'état-major américain, après avoir soigneusement étudié la situation de l'Italie, a décidé qu'il convenait de coopérer à sa défense et d'accélérer dans ce but les préparatifs militaires.**

Armée d'Orient

Salonique, 1er novembre.

Activité moyenne de l'artillerie sur la STRUMA et dans la région du WARDAR, assez sérieuse dans la boucle de la CERNA et au nord de MONASTIR.

Communiqué russe

Pétrograd, 2 novembre.

FRONTS NORD ET OCCIDENTAL : Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT SUD-OUEST : A onze heures, près de DOUBE (40 kilomètres au sud-ouest de Brody), des détachements autrichiens qui s'étaient avancés vers nos réseaux de fils de fer ont été repoussés par nos feux de mitrailleuses et notre tir de barrage d'artillerie.

FRONT ROUMAIN : Fusillade.

FRONT DU CAUCASE : Rien d'important à signaler.

MER BALTIQUE : Aucun changement.

En Allemagne

Michaelis relevé officiellement de ses Fonctions

Bâle, 2 novembre. — On reçoit la dépêche suivante de Berlin, 2 novembre (officiel) : L'empereur a relevé, sur sa demande, le chancelier Michaelis de ses fonctions de chancelier de l'empire, de ministre président de l'Etat prussien, de ministre des affaires étrangères, et lui a conféré le grand'croix de l'ordre de l'Aigle Rouge avec chaîne.

Il a désigné pour lui succéder dans ses fonctions le comte von Hertling, président du ministère de l'Etat de Bavière.

Amsterdam, 2 novembre. — On télégraphie de Berlin que la démission de l'amiral von Capelle n'a pas été acceptée. En conséquence, il demeure secrétaire d'Etat à la marine.

La Crise espagnole

UN CABINET DE CONCENTRATION

Madrid, 2 novembre. — Le roi a chargé M. Garcia Prieto de constituer un cabinet basé sur une concentration aussi large que possible. M. Garcia Prieto a eu un entretien avec les chefs des partis politiques.

BORDEAUX

Il y a un an

4 NOVEMBRE 1916

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes, poursuivant leur avance, s'emparent de la partie ouest du village de Vaux.

Sur le Cœrso, les Italiens remportent une troisième victoire, prennent d'assaut les forts autrichiens des hauteurs de Volkomiak, s'emparent d'un important matériel de guerre et font de nombreux prisonniers.

L'armée grecque de la Défense nationale occupe la ville d'Ekaterini.

Arrivée à Bordeaux des académiciens espagnols.

Magistrature

Au Tableau d'avancement

Le « Journal officiel » publie le tableau d'avancement des magistrats des cours d'appel et des tribunaux de première instance. Nous y relevons les noms suivants concernant Bordeaux :

Cour d'appel. — Conseillers : MM. Cambecèdes, Cambours, David, Desbats, Gisbert, Pasteau, Perrin, Rödel. Avocat général, M. Zambeaux.

Tribunal. — Vice-présidents de 1re classe : MM. Eyquem, Granger-Joly de Boissel; juges de 1re classe : MM. Laussucq (instruction), Matignon (instruction), Saige; substituts de 1re classe : MM. Charier, Courregelongue, Dalesme, Rontein.

Avis aux Commerçants ou Détaillants d'Essence

Contrairement à l'avis récemment communiqué à la presse locale, MM. les Commerçants ou détaillants d'essence sont invités à remettre directement au bureau spécial de la préfecture, les bons d'un demi-litre qu'ils auront reçus dans le courant du mois d'octobre dernier. En échange, il leur sera délivré un bon pour leur permettre de se réapprovisionner en raffinerie.

Des Délégués suisses à Bordeaux

Deux délégués Suisses, MM. le docteur Emile Welti et Schatter de Roll, venant de Paris, avec l'autorisation du gouvernement français, visiter les camps de prisonniers allemands de notre région, sont arrivés en gare Saint-Jean vendredi soir, à 18 heures 5. Les délégués se sont rendus directement en automobile à l'hôtel de France, où ils étaient attendus.

Ce serait bien mal servir la France et bien mal récompenser ceux qui lui consacrent toute leur puissance industrielle, que de ruiner l'avenir en important des automobiles étrangères lorsqu'on peut s'en passer.

Le mauvais Nègre

Le matelot américain Jacques Schene déambulait vendredi soir, vers dix heures, par le cours de l'Intendance. Il fit la rencontre fortuite d'un nègre qui se mit à l'interpeller dans une langue ignorée du « Sammie ».

Ce dernier allait s'éloigner de son interlocuteur, mais celui-ci le menaça d'un rasoir, puis, exhibant un revolver, déchargea dans la direction du marin trois coups de son arme, qui, fort heureusement, ne l'atteignirent pas.

La police recherche l'irascible nègre.

COMPTABILITÉ STÉNO-DACTYLO, etc
JAMET-BUFFEREAU 67, Cours Pasteur BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge,

Nous avons dit dans quelles conditions fut découverte et arrêtée une bande de voleurs de lard. Cette affaire est venue vendredi devant le tribunal correctionnel, qui a prononcé les condamnations suivantes :

Jean Coutre, employé d'octroi, **six mois de prison**; Jean Martinez, manœuvre, **trois mois de prison**; José Nolla, journalier, **trois mois de prison**; veuve Tollis, née Busquet, **deux mois de prison.**

CHRONIQUE MARITIME

LE REMORQUEUR « ATHLETE » RENFLOUE

Le 13 septembre, l' « Athlète », remorqueur de la Compagnie Générale Transatlantique, étant entré en collision près de Lagrange avec un vapeur français, avait coulé en quelques minutes. Plusieurs tentatives de renflouement furent opérées sans résultat; il fallait attendre une forte marée.

Le 3 octobre, on parvint à remorquer l' « Athlète » vers la berge. Par la suite, les moyens de sauvetage furent poussés très activement. De chaque côté de l' « Athlète », on plaça un fort chaland, sur lesquels on amarra deux poutres de vingt-deux mètres de longueur sur soixante-dix centimètres d'épaisseur.

On frappa sur ces poutres six chaînes de fort calibre, passées auparavant sous la coque de l' « Athlète ». Enfin, jeudi soir, vers cinq heures, au moment de la forte marée, l'énorme cadre formé par les chalands et les poutres se souleva sensiblement renflouant le navire considéré jusqu'ici comme perdu

L' « Athlète » fut remorqué sur le banc de Vallier, où on l'échoua pour aveugler sa voie d'eau; incessamment il sera conduit en cale sèche pour être réparé.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

« MAIN GAUCHE ». — « LA DÉLAISSÉE »

Depuis plusieurs années, aucun impresario bordelais n'avait eu la hardiesse de donner une véritable saison de comédie et de vaudeville avec une troupe sédentaire. Il faut donc féliciter la direction du Trianon-Théâtre — encouragée il est vrai par l'assiduité d'un public élégant et de plus en plus nombreux.

Vendredi soir, on nous conviait à une nouvelle création : « Main gauche », comédie-vaudeville en trois actes du maître humoriste Pierre Weber.

La pièce est étincelante d'esprit, assez perverse, extrêmement gaie, avec la pointe de sentiment nécessaire. Les trois actes en ont été chaleureusement accueillis, autant à cause de l'agrément du sujet que de l'intelligence des artistes et de la perfection de la mise en scène.

M. Henry Vermeil a pu déployer toutes ses qualités dans le rôle de Simon Lavarède. M. Elime, qui paraissait pour la seconde fois devant le public de notre ville, a été un Bridier habile et plaisant. MM. Eli-Fouquier (Garrigo), Roger Guise (Riboils) et Dic (Francis) ont contribué au succès.

L'exquise Jane Lobis a triomphé dans le personnage de Colette Lavarède. Cette remarquable artiste, très sympathique, avait à ses côtés Mme Céline Alix, toujours excellente, et la spirituelle Irène Delcy, dont l'éloge n'est plus à faire.

Le spectacle se termine par « la Délaissée », l'hilarante fantaisie de Max Maurey, enlevée avec un brio étourdissant par M. Robert Templay et par Mlle Renée Willems, à qui Mlle Denots et M. Drarig donnent plaisamment la réplique.

Skating-Palace

Samedi, soirée de gala. Dimanche, grande matinée et soirée, avec orchestre.

SPECTACLES

SAMEDI 3 NOVEMBRE.

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Tout à l'Américaine ».

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Main Gauche ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « S. A. R. » (Son Altesse Royale).

THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « La Fille du Tambour-Major ».

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut l'Voyage ».

ALCAZAR. — A 8 h. 30 : « Le Bossu ».

CINÉMAS

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN SAMEDI SOIR, Dimanche 2 matinées à 2 heures et à 4 heures. Programme complet. Pour la Liberté, Ravengar. Intermède de chant.

La Foire

MENAGERIE LAURENT. — C'en est fait, la grande ménagerie Laurent nous quitte ce matin. Se hâter d'aller applaudir une dernière fois, dimanche, en matinée et en soirée, les téméraires dompteurs, aux prises avec les redoutables fauves.

COLYSEO CAROLI. — Dimanche, clôture irrévocable. A trois heures, grande matinée de gala; à huit heures et demie, soirée d'adieux. Toutes les attractions prendront part à ces deux dernières représentations.

THEATRE MODERNE. — Dimanche, pour clôture de la kermesse bordelaise, en matinée, à trois heures, « les Surprises du divorce »; le soir, à huit heures et demie, « la Goualeuse », drame à grand spectacle.

GRAND CIRQUE RANCY

Que ceux qui n'ont pas encore vu l'extraordinaire Montville, les Londonias, les vertigineux acrobates, la troupe Marcoud; Fread, l'incomparable ventriloque et ses poupées animées; miss Georgetty; Mme et M. Boucke, les célèbres écuyers-dresseurs; les Denwarty, acrobates de tapis remarquables, et enfin la pléiade unique de clowns tels que Rob O'Connor, Chocolat, Footit, etc., se hâtent, car la clôture a lieu dimanche.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

LA COUPE DE L'AVENIR. — Dimanche, commenceront les premières épreuves de cette coupe, réservée aux jeunes gens des classes 19 et au-dessous, et qui représente une sorte de championnat de 2e série d'avant-guerre. La lutte s'annonce serrée dans notre région, et le vainqueur de la Côte d'Argent aura vraisemblablement de sérieuses chances d'aller jusqu'à la grande finale.

Voici les rencontres de dimanche :

A Brienne : Stade bordelais contre A. S. du Midi. On dit l'équipe du Midi bien en forme. Le Stade sera privé de son demi d'ouverture habituel, l'âme de l'équipe, et ce sera un rude handicap. Les cheminots devraient triompher.

A Langon : U. A. Libournaise contre Union Langon-Saint-Macaire. Nous n'avons pas de renseignements sur ces deux clubs; c'est uniquement en nous basant sur les performances anciennes que nous pronostiquons la victoire de l'équipe libournaise.

A Bègles : Rugby-Club Bordelais contre Union B. E. C.-Sport-Burdigala-Section. C'est, sans conteste, la partie la plus sérieuse de cette première journée. Les Béglais ont un début de saison honorable. Après avoir battu le Stade au Bouscat, ils se firent battre, à Bègles, dimanche dernier. Mais il paraît que leur équipe n'était pas, ce jour-là, la meilleure qu'ils puissent présenter; elle était privée, entre autres, d'un trois-quart centre des plus brillants. Le « team » de l'Union, s'il se présente au complet, sera un adversaire des plus redoutables.

L'équipe des « jeunes » n'est pas très loin de celle des « anciens » — qui représentera le Club dans la Coupe de l'Espérance », — et, d'après la première exhibition des verts, jeudi, en face de Tarbes, on peut juger de la valeur des équipes de la fameuse fusion. Qui gagnera ? Les éléments de comparaison manquent absolument, et nous n'osons risquer le pronostic. Mais il est à peu près certain que le vainqueur de cette rencontre aura les plus grandes chances dans la compétition régionale.

Que les meilleurs l'emportent !

R. H.

LES ENTRAINEMENTS DE DIMANCHE. — Au Parc Olympique de la Côte d'Argent : Union B. S. B. S. (Espérance) contre équipe militaire.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES DE DIMANCHE. — A Brienne : A. S. du Midi (1) contre France du Bouscat (1); A. S. du Midi (2) contre Bons Gars (2). Au Bouscat : Stade Bordelais (2) contre Les Chartrons (2).

A Bergerac : R. C. Bordelais (1) contre U. S. Poudrerie.

COMMUNICATIONS

Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 1,128 à 1,350 (série A, 1re catégorie), jusqu'aux numéros 12,609 (série B, 2e catégorie), et 9,333 (série C, 3e catégorie), par la gare de Bordeaux-Bastide, seront acceptées à l'expédition le lundi 5 novembre 1917. L'attention des expéditeurs est particulièrement appelée sur ce point que, jusqu'à nouvel avis, l'acceptation des transports commerciaux P. V., à destination des gares du réseau du P.-L.-M., est suspendu.

ASSOCIATIONS DIVERSES

ASSOCIATION MUTUELLE DES FAMILLES DES PRISONNIERS DE GUERRE OU DISPARUS. — Assemblée générale dimanche matin 4 novembre, à 10 heures, au théâtre de l'Apollo.

FEDERATION MEDICALE ET PHARMACEUTIQUE OUVRIERE DE LA BOURSE DU TRAVAIL. — Dimanches matin 4 et 11 novembre, de 10 h. 30 à 11 h. 30, paiement des cotisations.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS DU BATIMENT. — Une assemblée générale de tous les travailleurs du bâtiment aura lieu le samedi 3 novembre, à 20 h. 30, à l'Athénée, rue des Trois-Conils, 53. Le camarade Charbonnier, trésorier de la Fédération, y prendra la parole, ainsi que le secrétaire de la section.

SYNDICAT DES POUDRERIES DE BASSENS. APPEL AU PERSONNEL DE LA POUDRERIE. — Tout le personnel de la poudrerie est invité à assister à la grande réunion corporative qui aura lieu le jeudi 8 novembre, à six heures et demie du soir, salle du Cinéma, à Lormont, avec le concours des citoyens Larroque, secrétaire de la Fédération nationale des poudriers, et Bardy, secrétaire de l'Union des Syndicats. Présence de tous indispensable, vu l'importance de la réunion.

SYNDICAT DES FOURREUSES. — Toutes les fourreuses sont invitées à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 4 novembre, à neuf heures et demie du matin, Bourse du travail, 42, rue de Lalande, et dans laquelle le citoyen Bardy, secrétaire de l'Union des Syndicats, donnera connaissance de la réponse des patrons. Des décisions importantes devant être prises, la présence de toutes est indispensable.

Mme Motillon, 8, Passage Sarget,
expose de ravissants modèles de jersey toutes nuances. Sa lingerie, d'une coupe et d'une exécution parfaites, et sur tissus de première qualité, obtient un légitime succès. Spécialité blouses, jupons et peignoirs. Ses prix sont très avantageux. Trousseaux.

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Où mange-t-on bien à Bordeaux ? Chez DUBERN. 42, allées de Tourny.

ÉTAT CIVIL

DECES du 2 novembre

Marie Laborde, 21 ans, rue des Fours, 6.
Constant Bonneau, 25 ans, 31, rue Charles-Marionneau.
Julia Caillault, 44 ans, rue Jouannet, 3.
Pierre Duverger, 44 ans, r. Antoine-Monier, 81.
Marie Melle, 49 ans, rue Sainte-Eulalie, 37.
Anne Béchambes, 49 ans, rue Saint-Joseph, 11.
Pierre Desqueyroux, 75 ans, rue Billaudel, 6.
André Dupouy, 76 ans, rue Royer, 16.
Veuve Manohat, 79 ans, rue Ste-Geneviève, 31.
Veuve Garat, 86 ans, rue Judaïque, 66.
Veuve Derlaud, 87 ans, rue Jean-Burguet, 64.
Veuve Virgile, 87 ans, chemin de Pessac, 135.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Henry Péron, Mme veuve Péron, M. et Mme Taris, M. et Mme Rousseau, Mlle Péron et la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Marcel PERON,

décédé à Toulon, à l'âge de 4 ans, leur fils, petit-fils et neveu, qui auront lieu le **dimanche 4 novembre.**

On se réunira, à la gare de Bègles, à 1 h. 30, d'où le convoi partira à 2 heures très précises.

CONVOI FUNÈBRE Mme Godefroy de Lescure, lieutenant R. de Lescure (prisonnier de guerre) et Mme R. de Lescure, MM. Jean et Henri de Lescure, Mme Henri de Lescure, Mme E. Castillon du Perron, Mlle Castillon du Perron, les familles de Lespinasse, Labarthe, A. Béraud, H. Lousteau, P. Promis, Froin, Le Coq de Kerland et de Laramière prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Godefroy de LESCURE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, fils, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu **dimanche 4 courant,** en l'église St-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures trois quarts, d'où le convoi partira à neuf heures un quart.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

DÉCÈS M. et Mme Paul Michelet et leur famille font part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Louis MICHELET,

sergent au 214e d'infanterie, médaille militaire, croix de guerre (5 citations), croix de guerre italienne, mort au champ d'honneur à l'âge de 20 ans.

Un service religieux sera célébré le lundi **5 novembre,** à dix heures, à N.-D. d'Arcachon.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Mme veuve Albert Labeyrie, M. Jean Labeyrie, Mme veuve Alfred Labeyrie, M. Roger Labeyrie, M. et Mme Mauga ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Albert LABEYRIE,

caporal au 218e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 12 septembre 1917, leur époux, fils, beau-frère, oncle et neveu, et les prient d'assister au service funèbre qui sera célébré **le mardi 6 novembre,** à neuf heures, en l'église Saint-Ferdinand.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Bentayou, Mlle V. Bentayou, les familles Labat et Abadie remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Philippe BENTAYOU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite, à huit heures, le **lundi 5 novembre,** dans l'église Saint-Pierre, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Mme Francisque Habasque, le lieutenant et Mme Maurice de Saint-Affrique et leurs enfants, Mme Bourges, M. Fernand Habasque, avocat à la cour d'appel, ancien bâtonnier, Mme Fernand Habasque, leurs enfants et petits-enfants; comte et comtesse du Crest de Lorgerie, leurs enfants et petits-enfants, et les familles Barchkausen, Paul Rabaud et Bourges remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Francisque HABASQUE,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie.

En raison des circonstances actuelles, les messes ont été célébrées dans la plus stricte intimité. P. F.

REMERCIEMENTS Les familles Lasserre et Lafosse et tous leurs parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louise LASSERRE,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie.

En raison des circonstances actuelles, les messes seront dites dans la plus stricte intimité. P. F.

REMERCIEMENTS Les familles Bouchelot et Rouyer remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand BOUCHELOT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Les messes seront dites dans la plus stricte intimité.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

IMPUISSANCE GUÉRISON RAPIDE CERTAINE et à tout âge par le plus puissant et inoffensif des aphrodisiaques, le Nymbine, composé neuf (1919) déposé et appr. p. le corps médical. *Enc. discr. notice grat.* Dépôt Nymbine, 12, r. Pont-Neuf, Paris.

ANIS DEL OSO
Légèrement étendu d'eau :
Consommation aussi généreuse en hiver que rafraîchissante en été.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 2 novembre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux sourrissons	14	14	1re qté, 30 à 50f; 2e, 25 à 30
Génisses	7	7	1re qté, 30 à 55f; 2e, 25 à 35

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 2 novembre.

Cuivre. — Comptant, 110 liv.; à trois mois, 110 liv.

Etain. — Comptant, 258 liv.; à trois mois, 258 liv.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 29 liv. 10 sh.

LA HERNIE

Nous rappelons à nos lecteurs et à nos lectrices atteints de **Hernies, Efforts, Descentes** et affections similaires, que le grand spécialiste de Paris, **M. A. CLAVERIE**, est actuellement de passage dans notre région.

Ceux qui veulent obtenir le soulagement de leurs infirmités **doivent** rendre visite au renommé praticien, qui recevra de 9 h. à 4 h. en faisant profiter chacun des bons conseils de sa haute compétence professionnelle à :

BORDEAUX, dimanche 4, lundi 5 et mardi 6 novembre, Grand-Hôtel des Sept-Frères, 36, rue Porte-Dijeaux.
Blaye, mercredi 7 nov., hôt. du Médoc.
Libourne, jeudi 8 nov., hôtel de France.
Ribérac, vendredi 9 nov., hôtel de France.
Ste-Foy-la-Grande, sam. 10, h. Grenouilleau.
Bergerac, dimanche 11 nov., Grand-Hôtel.
Périgueux, lundi et 12 et mardi 13, hôtel des Messageries.
Coutras, mercredi 14, hôtel du Lion-d'Or.
La Réole, jeudi 15 nov., Grand-Hôtel.
Tonneins, vendredi 16, hôt. du Centre.
Marmande, sam. 17, hôt. des Messageries.
Auch, dimanche 18, h. des Ambassadeurs.
Mirande, lundi 19 nov., hôtel Beustes.
Fleurance, mardi 20 nov., hôtel de France.
Villeneuve-sur-Lot, merc. 21, hôt. Gâche.
Agen, jeudi 22, hôtel Central Moderne.
Nérac, vendredi 23, hôtel de France.
Condom, samedi 24, hôtel du Lion-d'Or.
Eauze, dimanche 25 nov., hôtel Maupeu.
Pau, lundi 26 nov., hôt. du Commerce.

Ceintures perfectionnées et appareils **CLAVERIE** contre les **maladies de matrice, déplacements des organes, rein mobile, ptose, obésité, varices,** etc.

A. CLAVERIE, spécialiste-breveté, 234, faubourg Saint-Martin, **PARIS.**

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLES NOUVELLES
Renseignements & Brochure Gratuites
S. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)

GUÉRISON CERTAINE DES
HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915.
ATTENTION ! **M. DÉCHAMP,** 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL"
Renseignements gratuits de 9 h. à 4 h. à :
Auch, dimanche 4 novembre, Central-Hôtel.
Pau, lundi 5 novembre, hôtel Henri-IV.
Mont-de-Marsan, mardi 6, hôtel du Sablar.
Lannemezan, merc. 7, h. du Midi, face gare.
Tarbes, jeudi 8 nov., hôtel Terminus.
Lourdes, vendredi 9, h. Maura et Commerce.
Dax, samedi 10 novembre, hôtel du Nord.
Bayonne, dim. 11 novembre, hôt. Moderne.
BORDEAUX, lundi 12 et mardi 13 novembre, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau.
Parthenay, mercredi 14, hôtel Tranchant.
Niort, jeudi 15, hôtel de la Brèche.
Royan, vendredi 16, hôt. de la Croix-Blanche.
La Réole, samedi 17, hôtel de France.

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fabt, LYON.

ANÉMIE PROFONDE, NEURASTHÉNIE
L'ALEXINE
ordonnée dans l'univers par l'élite médicale 4f50, Phies du monde entier Laboratoire 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine). Notice franco

HERNIE
Chutes de Matrices
La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE
l'habile spécialiste herniaire de **Paris,** est la seule qui procure, **sans gêne ni interruption de travail,** un **soulagement immédiat** et la **guérison** des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme l'ont prouvé les **nombreuses guérisons publiées.**
Chaque jour, **M. DEMEURE** reçoit des lettres de remerciements de personnes **soulagées** et **guéries** par sa **Méthode.**
Nous avons la **ferme conviction** d'être **utiles à nos lecteurs** en leur conseillant d'aller voir en **toute confiance** le **GRAND SPECIALISTE** si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, et qui recevra à :
BORDEAUX, dimanche 4 novembre, hôtel du Centre, **8, rue du Temple.**
Saintes, lundi 5, hôtel des Messageries.
Barbezieux, mardi 6, hôtel de la Boule-d'Or.
La Rochelle, mercredi 7, hôtel de France.
Rochefort, jeudi 8, hôtel de France.
Jonzac, vendredi 9, hôtel de l'Ecu.
Bergerac, samedi 10, Grand-Hôtel.
Périgueux, dimanche 11, hôtel Messageries.
Libourne, lundi 12, hôtel de France.
Mont-de-Marsan, mardi 13, h. des Pyrénées.
Blaye, mercredi 14 nov., hôtel du Médoc.
Angoulême, jeudi 15, hôtel des Trois-Piliers.
Ribérac, vendredi 16 nov., hôtel de France.
Sarlat, samedi 17, hôtel de la Madeleine.
Un **Eminent Spécialiste,** collaborateur de **M. Noël Demeure,** recevra également à :
Lourdes, vendredi 16 novembre, hôtel Mourat et du Commerce.
Bagnères-de-Bigorre, 17 nov., hôtel Frascati.
Tarbes, dimanche 18, hôtel du Commerce.
DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, **PARIS.**

SAVON DE MÉNAGE
Garanti non silicaté
Postal de 10 kilos..... 27 fr.
Caisse de 50 kilos..... 128
» 100 » 254
Livraison immédiate fce contre rembourst
S'adr Savonnerie l'Abbaye, 15, r. Robert, Marseille

J'ai rêvé

petite mère, qu'après avoir pris quelques pilules roses, je suis devenue jolie et fraîche comme la gentille fée dont tu m'as conté l'histoire hier soir.

— Ton rêve, ma chérie, je l'ai réalisé il y a bientôt dix ans déjà. Faible, anémiée, sans force, le teint pâle et les yeux creux, je ne connaissais qu'un sommeil agité et difficile, je n'avais plus d'appétit et ne trouvais de goût à rien. Lorsque ta bonne grand'mère eut enfin l'heureuse idée de me mettre au traitement de

PILULES PINK

auxquelles tu me vois recourir encore de temps en temps. Ces merveilleuses pilules te donneront, s'il en est besoin un jour, la fraîcheur, la beauté, la santé, te rendront les charmes de la jeunesse que l'on perd bien souvent lorsqu'on laisse le sang s'épuiser sans y porter remède. N'oublie jamais qu'une jeune fille, une jeune femme, une jeune mère peuvent toujours compter sur le secours efficace des

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte plus fr. 0,40 de timbre-taxe.

DÉPOSITAIRES PILULES PINK POUR PERSONNES PÂLES
S. FERRÉS

LA HERNIE Guérie
CHUTES DE MATRICES
DÉPLACEMENTS DES ORGANES
S'il est une **GRANDE VICTOIRE,** c'est celle que chaque jour la **MÉTHODE LEROY** remporte sur « **LA HERNIE** ». Les récentes preuves ci-dessous, « **VERITABLES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE** », sont bien la confirmation des **milliers de guérisons** déjà publiées **par toute la presse :**
M. TRIOUILLIER, à Vedrines, p. Vieille-Brioude (Hte-Loire).
Hernie droite, guérie en 3 mois.
Mme Vve MACH, à **Sarralongue** (Pyr.-Orl.).
Hernie inguinale gauche, guérie en 3 mois.
M. COSTE, à **Castelmary** (Aveyron),
Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois
M. BARRES, à **Saint-Just** (Aveyron).
Hernie scrotale double, guérie en 2 mois
**

SAMARITAINE

BORDEAUX. — 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX

Lundi 5 Novembre 1917, VENTE-RÉCLAME

COSTUMES pour HOMMES	forme droite ou croisée.	Réclame 65f
PARDESSUS	de Ville ou de Voyage.	Réclame 69f
IMPERMEABLES pour HOMMES	forme ample.	Réclame 45f
PARDESSUS ENFANTS, forme raglan et ceinture...	Réclame 45f	PÉLERINES CAOUTCHOUC. Réclame 18f
Elégants COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES	sur beau velours de laine, noir et marine.	Réclame 105f
Superbes VETEMENTS	sur belles draperies anglaises.	Réclame 95f
MANTEAUX	beau drap noir, coupe dernier genre.	Réclame 75f
VETEMENTS IMPERMEABILISES,	sur belle gabardine, coupe haute nouveauté, gris, beige, marine et noir.....	Réclame 110f
CAOUTCHOUCS	sur gabardine ou belle popeline, coupe nouvelle, avec ceinture.....	Réclame 90f et 49f
PELERINES CAOUTCHOUC	sur gabardine, avec passe-bras et bretelles.....	Réclame 39f

ON DEMANDE des courtiers de bonne tenue pour visiter clientèle assurance indiquée par la Société. Appointements fixes et remises. S'adresser à la « SOCIETE D'EPARGNE DES RETRAITES », de neuf heures à onze heures, et de quatorze heures à dix-huit heures, 5, rue Condillac, Bordx.

MAISON FONDÉE EN 1785

SERVAN Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX

ACHAT OR, ARGENT ET PIERRES FINES

BIJOUX DIAMANTS, RECONNAISSANCES SONT ACHETÉS TRÈS CHER

LÉGER 8, rue Huguerie, *de 2 à 5 heures*, Bordeaux

IMPERMÉABLES

DAMES MANTEAUX en tissu caoutchouté et en gabardine imperméabilisée 55, 80, 95, 110, 125f

HOMMES CIVILS VÊTEMENTS tissu caoutchouté 59f 87f50 95f 100f — MILITAIRES VÊTEMENTS toile huilée 28f50 35f 43f TISSU caoutchouté 30f 39f50 55f 75f

ENFANTS PÈLERINES à MANCHES PÈLERINES sans MANCHES Depuis 16f 25

CATALOGUE ILLUSTRÉ envoyé franco sur demande

BONNETERIE ANGLAISE ET FRANÇAISE

CHANDAILS, SWEATERS, GANTS, PASSE-MONTAGNE

Tout pour Tous Sports

A.-A. TUMNER & Cie. 96, rue Ste-Catherine BORDEAUX

LUNDI 5 NOVEMBRE

AU MAGOT

FOURRURES

SOIERIES, LAINAGES, MODES, LINGERIE
COSTUMES, BLOUSES, CONFECTIONS

RAYON SPÉCIAL DE DEUIL

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

JE NE FUME QUE LE NIL

Attention !!! Occasion unique à 10 fr. 50

50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication, **UNE MONTRE** pour **Homme**, remontoir, système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 3 ans, pour **10** fr. **50** seulement. **BRACELET-MONTRE** pour **Homme** ou **Dame**, même qualité, **13** fr. **50** seulement. Envoi contre mandat-poste ou contre remboursement. Rien à risquer. — échange admis : au besoin argent sera retourné. HORLOGERIE FRANCO-SUISSE, Rayon **P**, 24, rue Vieille-du-Temple, **PARIS**.

COMPAGNIE FRANCAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE — LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE — BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

Lundi 5 Novembre, Mardi 6 —, Mercredi 7 —, et Jeudi 8 —

TISSUS de GRAND-HIVER

Vente à tarif réduit DURANT ces 4 Jours

AVIS Important *Nous mettrons en vente des stocks énormes de Lainages :* **SERGES, GABARDINES, DRAPERIES** *de toutes sortes. Ces marchandises, provenant d'achats antérieurs, seront offertes à des prix encore raisonnables. Les prix actuels sont exorbitants et bien au-dessus de ceux que nous pratiquons.*

Moteurs électriques Force, Lumière **M. FONTANAUD** 91 bis rue Ste-Croix, Bordeaux Spécialité de Rebobinages *tous systèmes, continu, altern* VENTE, ACHAT, LOCATION Téléphone 509

FILET BRODÉ FILET UNI FIL DE LIN VRAI VENISE DENTELLES Manufactures Franco-Britanniques 34, rue Porte-Dijeaux, 34

BANDAGES à ressort, 5f; sans ressort, 10f. **BAS à VARICES** belle qualité, depuis 5f. **CEINTURES**, depuis 7f. BARTHE, c. d'Alsace, 83, Bordx

Nansouty, Saint-Genès, acheteur maison confortable, jardin. Ecr. ORCY, Ag. Havas Bdx.

NOUVELLES-GALERIES

BORDEAUX

LUNDI 5 NOVEMBRE 1917 et Jours suivants

Grande Exposition et Mise en Vente

FOURRURES - CONFECTIONS

Voir notre choix incomparable de FOURRURES et PELLETERIE à des prix sans précédent

Nos séries de réclame JUPONS, PEIGNOIRS, CORSAGES

Nos assortiments considérables en Vêtements Draperie Haute Nouveauté pour DAMES et FILLETTES
Vêtements et Costumes pour MESSIEURS et GARÇONNETS

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES en tous genres pour Messieurs, Dames et Enfants

LES ARTICLES DE RÉCLAME SERONT EXPOSÉS, DIMANCHE, DANS NOS ÉTALAGES

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

606 Institut de la Faculté de Paris, 59, rue Huguerie, Bordeaux. Syphilis et ses accidents. Guérison contrôlée. Voies urinaires, Ecoulements, Goutte matinale, Rétrécissements, etc. T. l. jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h. Dimanches, de 10 à 12 h. et par lettre. — Méthode supérieure du DOCTEUR LATANE (30e année).

CARTES DE CHARBON

La Société générale de Transports *se charge, contre remise des Cartes, de prendre le Charbon dans les Entrepôts pour le transporter à domicile.*

7, rue Lafayette, 7 — Bordeaux. — Téléph. 40.07 — Transports de toutes quantités à bas prix.

MAGASIN VERT

LUNDI 5 Novembre **OCCASIONS** LUNDI 5 Novembre

Peignoirs	en beau molleton écossais, dispositions nouvelles, grand col marin. Le peignoir	21f90
Blouses	en crêpe de Chine, en noir et nuances mode, col et revers des manches garnis peluche soie. La blouse	24f50
Chevlotte	fantaisie pour manteaux, toutes nuances mode, largeur 140 c/m. Exceptionnel, le mètre	11f90
Tricotine	jersey pour tailleur ou manteaux, toutes nuances mode et noir, largeur 120 c/m. A profiter, le mètre	13f50
Occasion remarquable : Civettes	très fines, choix extra. Grande taille, 7f50 ; taille moyenne (quantités limitées).	5f90
Bas	pour Dames en coton noir à côtes, très belle qualité..... La paire	2f95
Gants	jersey pour Dames, en noir, gris et suède, deux boutons pression..... La paire	2f60

Aux Galeries Franco-Belges 140, cours Victor-Hugo (angle rue Sainte-Catherine), Bordeaux. Grand arrivage de CAOUTCHOUCS pour Hommes, Militaires, Dames et Enfants à des PRIX très réduits.

PHARMACIE DES GALERIES J. VACHER, 85 et 87, rue Sainte-Catherine (En face des Nouvelles-Galeries)

Bandages à ressorts { 3.50, 5, 6, 8, 12 et 15f
et élastiques..... Ceintures et Corsets élastiq., 8, 10, 12f, etc.
Bas à Varices.... 5, 6, 7 et 8f
Pastilles Para, Tour, Rhumes 0f50
Crème Florose, pour le visage 1f20
Chocolat Jova pulv., 250g 1f50 ; 500g 2f90
Cacao Jova soluble, 250g, 2f50 ; 500g 4f75

Aux RHUMATISANTS Le PALMOL — REMÈDE VÉGÉTAL PÉNÈTRE presque instantanément dans les Tissus et procure le bien-être désiré. Il assouplit les Muscles et GUERIT les RHUMATISMES, la SCIATIQUE, etc. La Boîte : 3f30, dans Pharmacies, ou écr. au Laboratoire du PALMOL, à RAUZAN (Gironde). Prix : 3f50 f-co par poste.

A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (place Saint-Projet)

LUNDI, GRANDE RÉCLAME de FOURRURES

Pour DAMES, FILLETTES et ENFANTS. — Nombreuses Occasions

Grand Choix de FORMES en tous genres.

Spécialité de CHAPEAUX pour deuil en crêpe anglais, crêpe Georgette et grenadine, VOILES assortis.

Grand assortiment de LAINAGES pour Enfants.

Rayon spécial de LAYETTES riches et ordinaires.

LAINE française à tricoter noir et couleurs. La livre 8f95

CAFÉS Prima

SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS

Importation Coloniale Française

N° 0 Extra Prima 4f » le 1/2k | N° 3 Supérieurs. 3f40 »
1 Extra..... 3f80 » | 4 Extra fine. 3f20 le 1/2 k.
2 Extra supte 3f60 » | 5 Superfins.. 3f » »

Chicorée du Nord, garanti pure et de 1er choix 2f15 le 1/2k

Gde Brûlerie Bordelaise de Cafés *152-154, cours Victor-Hugo* BORDEAUX — Téléph. 41-54

DENTS SOINS Opérations sans douleur **DENTIERS**

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux

3f les meilleures Lampes électriques de poche. Piles, Ampoules, Lanternes vélos, Manchons à gaz. *A détail prix gros.* On dem. Hom., Dam., pour s'occuper à temps perdu du placement. *Fortes remises.* Dr USINE : 33, Faubourg-Montmartre, 33, Paris.

REMÈDE ANTISEPTIQUE d'une réputation universelle LES

PASTILLES VALDA

ÉVITENT ET COMBATTENT Toux, Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, récentes ou invétérées, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme, etc.

MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN de n'EMPLOYER QUE Les VÉRITABLES PASTILLES VALDA

LES DEMANDER, LES EXIGER dans toutes les Pharmacies En Boîtes de 1f75 portant le NOM

VALDA

AUTOS

En tournée d'achat d'autos dans la région du Midi, je suis acheteur de quelques belles voitures automobiles de grandes marques fermées ou découvertes, à bons prix, de préférence : Renault, Panhard, Peugeot, Hotckiss, Delaunay. Indiquer détails très précis. Type, no de série et le dernier prix net. Je traiterais de préférence avec des particuliers. Ecr. PONCET, poste restante, Prado, Marseille.

FEMME DE MOBILISE demande pour la durée de la guerre place cuisinière ou bonne à tout faire chez Américains de préférence. Bonnes références. Maria Vergès, 31, rue Verdier, Bordx.

VIN rouge nouveau, 265 fr. la bque, nu, s. gare départ. Ec. J. Lafon, Montussan (Gde).

ACHETE bois chauffage pin et chêne, grande quantité. — A. Coudouin, Bourg-s.-Gironde.

ON DEM. dame secrétaire. Ecr. commandant camp St-Médard.

A V. chien berger race Pincher, bon garde, 89, rue Belleyme.

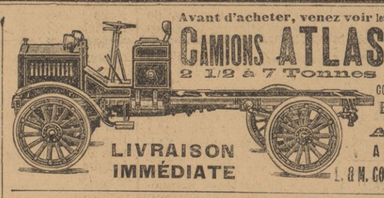
Porteuse de pain demandée. Teulière, 35, rue Notre-Dame, Bdx.

Moto Peugeot 3 HP ½ à v., accessoires, 109, r. Mazarin, Bordx.

A V. scies rubans locos et roulières, moteurs div. de 6 à 40 HP, raboteuses 1, 3 et 4 faces. L. Marboutin, Marmande (L.-G.)

Achète bouteies bordelaises. Faire off. E. Pinsan, 50, r. Borie, Bx

Avant d'acheter, venez voir les



CAMIONS ATLAS 2 1/2 à 7 Tonnes dans ses Ateliers 35 cours du Médoc BORDEAUX

LIVRAISON IMMÉDIATE

Agents A LIBOURNE L. & M. COUTHEILAS Aîné

Spécialité D'AGRANDISSEMENTS *Inaltérables* Voir PHOTO LUMINA 25 rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

UNION DES VALEURS RUSSES

CRÉÉE SOUS LE PATRONAGE DE LA

Coopération industrielle française et russe

en vue de la consolidation des intérêts des porteurs français de valeurs russes.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser 7, rue Drouot, 7, PARIS

ACHETONS TOUS STOCKS (même petits) ACIERS-FERS MARCHANDS PROFILÉS TOLES-BOULONS, FILS FERS et ACIER

Paiement et enlèvement immédiat.

Etablissements de l'APPROVISIONNEMENT INDUSTRIEL
Téléphone : Louvre 28-83. 13, rue AUBER — PARIS
Télégraphe : APPROVINDUS-PARIS (Section Métallurgique)

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux

Tous les matins : Dentiers, Réparations, Soins, Extractions sans douleur, Nez, Larynx, Oreilles. *Syphilis, Blennorrhagie, Mêtrites* traités par le 606, les Sérums et l'électricité.

GROSSIR De 3 à 4 kilos en un mois. *Gratis, Notices et Preuves.* Laboratoire MARIN Zanchin-les-Mines (S.-O.).

Paquet échantillon, 0f50. Dépôts Bordeaux : Phie Bousquet, Phie St-Projet

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perfectionné, garanti à vie 50f

ON DEM. louer de suite villa ou mais. meubl., au moins 3 chambres à coucher, de préf. dans quartiers boulev. de Caudéran, Bouscat ou aux envir. du Parc. Rép Mollien, hte Métropole.

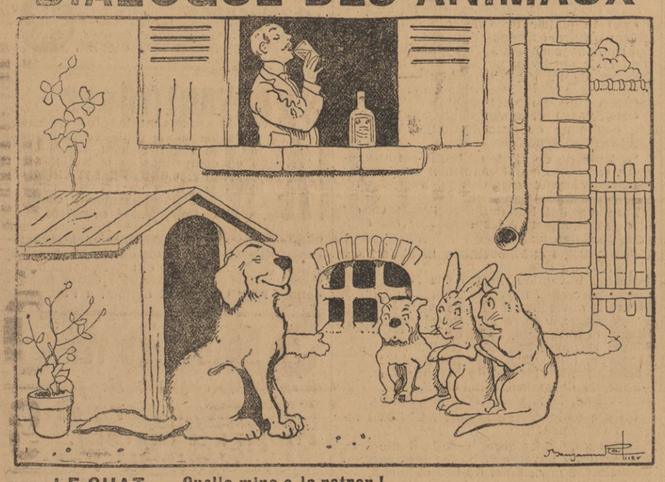
ON DESIRE LOUER échoppe, jardin, proximité lignes tram. Ecr. Rioms, Havas, Bdx.

Mécanicien-dentiste demde emploi. Ecr. Borlt, Ag. Havas, Bx

ON DEM. jeune fille dans sa famille, habit. centre si possible, pour tenir caisse, connais couture et anglais, 4 francs par jour. Références exigées. Ecrire à NOIDART, Ag. Havas, Bordx

OUVRIERES sans connaissances spéciales, travail facile pas fatigant, demandées, 18 quai de Queyries, 18, Bordx.

DIALOGUE DES ANIMAUX



LE CHAT. — Quelle mine a le patron !

LE CHIEN. — Il est comme cela depuis qu'il prend du GOUDRON-GUYOT pour se fortifier les bronches et la poitrine.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et *a fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en bleu*, ainsi que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : 2 fr. le flacon.

Le traitement revient à **10 centimes par jour** — et guérit.

P.-S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de **pin maritime pur**, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

Vente aux Enchères PUBLIQUES

au Palais de Justice de Marmande

le samedi 17 novembre, à 2 h. du soir, du

DOMAINE de BICARY

situé dans la commune de

VIRAZEIL

à 6 kilomètres de Marmande, section de Sainte-Abondance

Cette propriété se compose de bâtiments d'habitation et d'exploitation, chai, grange, étables, remises et diverses natures de terres labourables, vignes, jardin, prés et taillis, de la contenance de

33 hectares, 87 ares

dont environ 17 en vignes, 9 en prairies et 7 en terres labourables.

Ce domaine, dépendant de la liquidation judiciaire B. Gairard fils, bois, 82, boulev. de la Corderie, à Marseille, avait été acquis aux enchères publiques le 26 octobre 1901, pour le prix de **54,025 fr.**

Revenu net, moyenne des cinq dernières années d'exploitation : 7,000 fr. par an.

Les récoltes se composent environ de :

Vin rouge..... 230 barriques de 225 litres;
Vin blanc..... 70 barriques de 225 litres;
Blé, 45 hectolitres;
Foin, 20,000 kilos;
Prunes, 4,000 kilos,
plus le jardinage et l'élevage du bétail.

Mise à prix : 20,000f

Les récoltes de 1917 ne font pas partie de la vente.

Pour plus amples renseignements et pour visiter, s'adresser à Me BERBINEAU, avoué à Marmande, dépositaire du cahier des charges, ou à MM. CASTELLAN et FAURE-DURIP, liquidateurs, 11, rue de la République, à Marseille.

VOUS ÉVITEREZ VOUS SOULAGEREZ VOUS GUÉRIREZ INFAILLIBLEMENT

l'ASTHME et la TOUX

AVEC LA MERVEILLEUSE

Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.

NUITS CALMES ASSURÉES

Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le *FROID*, la *PLUIE*, le *BROUILLARD*.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.

" La Tisane RAOUL MATET "

joint à ses qualités exceptionnelles *UN GOUT EXQUIS.*

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.

2f la boîte chez tous les Pharmaciens (impôt compris); par poste, 2f
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, 9, Bordeaux.

CONSTIPATION

MAUVAISES DIGESTIONS, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Les renvois, gaz, glaires, aigreurs, crampes et sensation de pesanteur au creux de l'estomac, migraines, maux de tête, proviennent de mauvaises digestions. Si, avec cela, le foie a perdu son activité et qu'un intestin inerte ne rejette plus régulièrement les déchets du bol alimentaire, c'est la constipation et ses conséquences funestes : teint jaune et faiblesse, qui vous conduisent à l'anémie, prenez alors les

Pilules Digestives Foster

TONI-LAXATIVES, ANTIBILIEUSES

jusqu'à ce que les selles soient régulières ; vous ne tarderez pas à retrouver l'appétit et un teint frais, indice d'une bonne santé.

Méfiez-vous des remèdes universels, dits infaillibles contre tout.

Les Spécialités Foster, créées et étudiées pour des maladies déterminées, remplissent exactement leur but.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

1 fr. 50 Le flacon de 50 pilules; six flacons pour 8 fr. 50 (IMPOT COMPRIS)

Expédition franco par la poste.

H. BINAC, Pharm., 25, Rue St-Ferdinand, Paris (17e).

ON de charretiers av. réf., bien rétribués, 2, rue Courbin.

Tour parallèle occas. demandé. Chevrier, 2, r. Esp.-d.-Lois, Bx

Camion auto occ. 5-6 ton., dde Chevrier, 2, r. Esp.-d.-Lois, Bx

Achat très cher vieux dentiers. Boës, 31, r. Porte-Dijeaux, Bx.

ON DEMANDE FEMME 30 à 45 ans, travail facile. Maison Berthoumieu, 7, r. Huguerie

Tôle ondulée neuve ou vieille, POINTES 27/10 demandées par scierie de Matha (Char.-Infér.).

Employé débutant demandé. S'er Fourgous, 13, cours Tournon.

Cinéma, poste complet à l'exi. écran et t. access. à v. T. b. aff. Ecr. Delage, Ag. Havas, Bx.

Achèterai machine à écrire Underwood. Ec. Metay, Havas, Bx

ON DEMANDE femmes pour étiquetage, travail rémunérateur, 17-19, rue du Saujon, chez B. Saint-Bonnet et E. Léon.

ACHATS et VENTES de bouteilles de toutes sortes. S'er Fage, 5, r. Arribes, 5, Pau (Bas.-Pyr.).

L'AQUITAINE

Société d'Alimentation et d'Approvisionnement du Sud-Ouest

Au nouveau Capital de 2 Millions 100,000 francs.

L'AQUITAINE prévient sa clientèle que, par suite de sa nouvelle reconstitution, elle est à même de lui fournir dans toutes ses succursales tous les produits de consommation courante de premier choix, tant en **Epicerie, Liquides, Mercerie, Bonneterie**, etc., etc.

Chaque semaine, l'administration fera paraître dans les journaux de la région un aperçu de nos prix pour les principaux articles.

VIN ROUGE nouveau du pays, extra	le litre.	1 fr. 30
VIN BLANC première qualité	—	1 fr. 60
VIN VIEUX rouge « Château Houissant », 1912	la bouteille	3 fr. »
VIN VIEUX rouge « Grd Puy-Ducasse, 1908	—	3 fr. »
VIN VIEUX rouge « Cos d'Estournel » 1908	—	3 fr. 50
VIN VIEUX rouge, « Château Pavie », 1909	—	4 fr. 75
VIN VIEUX BLANC « Duc d'Epernon », 1908	—	3 fr. 50
VIN VIEUX BLANC « Loupiac »	—	3 fr. »
VIN VIEUX BLANC « Preignac »	—	3 fr. 50

	La bouteille		Le litre
Vin de Madère	4 fr. 70	Vinaigre de vin, extra.	2 fr. »
Vin de Malaga	4 fr. 35	Vinaigre d'alcool	1 fr. 10
Vin de Porto	5 fr. »	Huile d'olive pure, supérieure	5 fr. »
Vin de Porto Bartissol	4 fr. 25	Huile d'arachides, première qualité	4 fr. 50
Vin de Jerez	3 fr. 80	Alcool à brûler	4 fr. 50
Vin de Grenache	3 fr. 50		
Banyuls Trilles	4 fr. 60		

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS VICTOR MALSAN

SOCIÉTÉ ANONYME

Au capital de 1 Million de Francs

Siège social à Bordeaux : 4, place Richelieu.

Aux termes d'une délibération en date du 19 septembre 1917, constatée par un procès-verbal dont un extrait a été déposé au rang des minutes de Me MOYNE, notaire à Paris, suivant acte reçu par lui, le 20 septembre 1917, le Conseil d'administration de la dite Société anonyme dite : « Société des Etablissements VICTOR MALSAN », a pris à l'unanimité la résolution suivante :

La Société étant appelée à faire à Dax (Landes) et à Mont-de-Marsan (Landes) des opérations similaires à celles du siège social, emportant par suite création de succursales, le Conseil décide à l'unanimité de remplir à Dax et à Mont-de-Marsan les formalités de publications de la Société.

Les dites succursales devant se trouver situées :
A Dax (Landes), rue Saint-Vincent-de-Paul,
Et à Mont-de-Marsan (Landes), avenue de Bordeaux.

Expéditions entières de ces actes et délibérations ont été déposées à chacun des greffes du Tribunal de commerce de Bordeaux et de la justice de paix du 2e canton de Bordeaux, le 4 octobre 1917.

MOYNE.

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

DE LA

Cie Gle de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT de Fabrication Française le

MARQUE DÉPOSÉE — MARQUE DÉPOSÉE

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous bésoins.

Les BOUGIES LA VIERGE AUGUSTINS GIRONDINS

Les LESSIVES Du CORAN BLEU L'ANÉMONE Mousseuses et Savonneuses

PRODUITS FRANÇAIS exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

"VASELINE" CHESEBROUGH

Ce produit, découvert en 1869 par ROBERT A. CHESEBROUGH, qui lui a donné le nom de " VASELINE ", mot créé et inventé par lui, était absolument inconnu avant cette époque.

SE VEND EN TUBES { *Pure et Boriquée* ..... 0 fr. 70 ; *Mentholée et Parfumée* ... 0 fr. 90
EN FLACONS { *Blanche pure* ... 1 fr. 25 et 2 fr. 50 ; *Blanche parfumée* ... 1 fr. 50 et 3 fr. »

Boîtes fer blanc. Blanche pure :
250 grammes .... 3 fr. 25 — *500 grammes* .... 5 fr. »

La "VASELINE" CHESEBROUGH stérilisée est une pure gelée de pétrole raffiné que l'on cherche à copier depuis quarante ans, sans y parvenir. Elle est indispensable dans toutes les familles, depuis le bébé, jusqu'aux personnes les plus âgées, contre toutes les irritations et affections de la peau, très efficace pour brûlures, coupures, piqûres, etc., etc. Elle est incomparable, en supériorité à toutes les crèmes de toilette connues.

La Vaseline boriquée et mentholée n'est en vente que dans les Pharmacies.

CHESEBROUGH Mfg. Co Consolidated

New-York — Londres — Montréal — Moscou

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES, PARFUMERIES et à la Maison BOURDOIS & WEBER Concessionnaire pour la France

Détail : *27, Rue des Pyramides* | Gros : *172, Quai de Jemmapes* | *PARIS*

LIVRAISONS RAPIDES

Anciens Etablissements **LIOTARD Frès** RUE DE Lorraine 22

Ch. LIOTARD Jeune, Succr, PARIS

BACHES - TENTES VENTE - LOCATION *Livraison immédiate.* TOILES A VOILES. — JOACHIM, 19, rue des Faures, Bx. Tél. 32.18.

ENQUETES SURVEILLANCES. A. DE VERTURY. *Ex-Fte de la Sûreté, Dt*, 21, r. Boudet, Bx

INNOVATION DENTAIRE Complet garanti perf. répar. journée. Prix modérés. 150, crs Victor-Hugo. Bx.

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. Ste-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelées, 3f50, garantis pur cristal. Montures soignées, 5f50. Double inaltérable, 15f. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope No

Traitez la **TOUX** avec les *PASTILLES COMPRIMÉES* du *Dr DUPEYROUX* chargées d'éléments microbicides fixes et volatils au point d'en être givrées à une certaine température.

Les deux fosses nasales et la bouche étant les trois fenêtres par lesquelles les microbes pénètrent dans le milieu intérieur, ces *Pastilles*, grâce à leurs propriétés antiseptiques, préservent des Laryngites, des Enrouements, des Bronchites, des Broncho-pneumonies, de la Rougeole, de la Scarlatine, des Pneumonies, de la Dysenterie, du Croup, des Angines et autres infections.

Leur usage vous défendra contre les rhumes.

Le Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, 5, Paris, envoie une boîte de ses Pastilles comprimées contre 1 fr. 70 en timbres ou mandat. Il consulte gratuitement par correspondance et envoie un questionnaire avec ses brochures médicales documentaires contre 30 centimes, prix de l'affranchissement.

PIANOS ERARD, PLEYEL, HERZ et Autos-Pianos, Pianos à queue. Grand choix. A. LACAPE, 170, rue Ste-Catherine.

100.000 exemplaires enlevés en 48 heures !

LA VIE ET LA MORT DE

GUYNEMER

Ce numéro sensationnel de *La Guerre Aérienne Illustrée* **vient d'être réimprimé** et est en vente partout (60 Cmes)

54 Photographies inédites. — Articles de Guynemer, Commt Brocard, Capne Heurtaux, Jacques Mortane, Nungesser, Védrines, Ss-Lt Richard, etc.

L'Édition Française Illustrée 30, Rue de Provence — Paris

DEMANDEZ PARTOUT **POUR NETTOYER VOS CUIVRES** Produit du LION NOIR

MIROR

LA GRANDE **MARQUE NATIONALE FRANÇAISE** 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).